

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 50 (2023)

Michèle Gaillard

**Contribution aux Sources hagiographiques de la Gaule
(SHG XIII). Les textes hagiographiques relatifs à l'abbaye
Sainte-Gertrude de Nivelles**

DOI: 10.11588/fr.2023.1.107965

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Miszellen

MICHÈLE GAILLARD

CONTRIBUTION AUX SOURCES HAGIOGRAPHIQUES DE LA GAULE (SHG XIII)

Les textes hagiographiques relatifs à l'abbaye Sainte-Gertrude de Nivelles*

Pour Martin Heinzelmann, en hommage amical

Avant-Propos

Depuis le lancement, en 1987, de l'entreprise SHG (= Sources hagiographiques de la Gaule avant l'an mil), une douzaine de contributions ont paru dans les publications de l'Institut historique allemand de Paris, soit dans la revue »Francia«, soit dans ses »Beihefte«. Le caractère international de cette entreprise collective fut posé d'emblée par la réunion des efforts de trois co-responsables: François Dolbeau, Martin Heinzelmann et Joseph-Claude Poulin. Il s'est poursuivi par le recrutement tout aussi international des collaborateurs puisque les auteurs viennent de pays aussi divers que la France, l'Allemagne, la Belgique, les États-Unis et le Canada. Après quelques années d'interruption, le fil de ce projet est renoué par la présente étude de Michèle Gaillard, et grâce à l'accueil toujours aussi généreux de l'Institut historique allemand de Paris.

À l'origine, le cadre chronologique des enquêtes se limitait à l'an mil; mais à l'expérience, il a paru opportun de déborder sur le XI^e siècle, quand les circonstances d'un dossier particulier s'y prêtent. Le projet initial mettait – et continue de mettre – le retour systématique aux manuscrits au cœur de la démarche de datation, localisation et attribution des œuvres hagiographiques. Au fil du temps, les conditions de travail des chercheurs se sont grandement améliorées du fait de l'accessibilité croissante à de bonnes reproductions numériques des manuscrits par l'intermédiaire d'Internet. L'ambition de SHG n'est pas de créer des dogmes intangibles dans l'interprétation de l'hagiographie latine narrative du haut Moyen Âge, mais de fournir des points d'appui à valeur durable pour le maniement de cette matière éminemment vivante, y compris au service des médiévistes dont la spécialité personnelle n'est pas l'hagiographie¹.

François DOLBEAU, Martin HEINZELMANN et JOSEPH-CLAUDE POULIN

* Cet article doit beaucoup aux remarques de mes amis Klaus Krönert et Fernand Peloux et encore davantage aux relectures attentives de François Dolbeau et de Joseph-Claude Poulin, en particulier pour les éditions en annexes; qu'il en soient tous chaleureusement remerciés.

1 Sur la conception d'ensemble du projet SHG, cf. François DOLBEAU, Martin HEINZELMANN, Joseph-Claude POULIN, Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil, dans: Francia 15 (1987) p. 325–338 et aussi, pour davantage d'informations, l'introduction de l'ouvrage de Joseph-Claude POULIN, L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge: répertoire raisonné, Ostfildern 2009 (Beihefte der Francia, 69), en part. p. 9–13.

Bibliographie²

- BOFFA 2016 Sergio BOFFA, L'abbaye et la naissance d'une ville: le cas de Nivelles des origines à la fin du XII^e siècle, dans: *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles* 33 (2016), p. 61–78.
- CHANTINNE, MIGNOT 2014 Frédéric CHANTINNE, Philippe MIGNOT, La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Réexamen du dossier archéologique, dans: *Hortus artium medievalium* 20 (2014), p. 513–519.
- DIERKENS 1986 Alain DIERKENS, Saint Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles, dans: *Revue du Nord* 69 (avril-juin 1986), p. 327–334.
- DIERKENS 1989 Alain DIERKENS, Prolégomènes à une histoire des relations culturelles entre les îles britanniques et le continent pendant le Haut Moyen Âge. La diffusion du monachisme dit colombanien ou iro-franc dans quelques monastères de la région parisienne au VII^e siècle et la politique religieuse de la reine Bathilde, dans: Hartmut AT SMA (dir.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, vol. 2, Sigmaringen 1989 (Beihefte der Francia, 16, 2), p. 371–394.
- DOLBEAU 2019 François DOLBEAU, Hagiologie et histoire littéraire. Réflexions sur les prologues et épilogues, dans: Olivier COLLET, Yasmína FOEHR-JANSSENS, Jean-Claude MÜHLETHALER (dir.), *Fleur de clergie. Mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette*, Genève 2019, p. 239–367.
- DONNAY-ROCMANS 2005 Claudine DONNAY-ROCMANS, Nivelles. L'ancienne collégiale Sainte-Gertrude, dans: *Le Patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur 2005, p. 61–63.
- DONNAY-ROCMANS 1999 Claudine DONNAY-ROCMANS, Les sanctuaires mérovingiens et carolingiens de l'abbaye de Nivelles, dans: *De la Meuse à l'Ardenne* 29 (1999), p. 49–64.
- EFFROS 1996 Bonnie EFFROS, Symbolic Expressions of Sanctity: Gertrude of Nivelles in the Context of Merovingian Mortuary Custom, dans: *Viator* 27 (1996), p. 1–10.
- VON EUW 1995 Anton VON EUW, Les manuscrits de la vie de sainte Gertrude (Die Handschriften der *Vita sanctae Gertrudis*), dans: *TRÉSOR* 1995, p. 55–59.
- FOURACRE/GERBERDING 1996 Paul FOURACRE, Richard A. GERBERDING, Late Merovingian France. History and Hagiography 640–720, Manchester, New York 1996, p. 301–329 (Manchester medieval sources series) (avec traduction anglaise de la *Vita Geretrudis* et de l'*Additamentum Nivaliense de Fuilano*, p. 319–329).

2 Pour ne pas alourdir la présentation, les nombreux articles de dictionnaires n'ont pas été indiqués; on les trouvera sur le site »narrative-sources.be« au n° G1 84, ainsi que d'autres références plus générales; pour la même raison, les références uniques ou quelque peu en marge du sujet n'ont été indiquées qu'en note.

- GAILLARD 1990 Michèle GAILLARD, Les fondations d'abbayes féminines dans le nord et l'est de la Gaule de la fin du V^e siècle à la fin du X^e siècle, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 196 (1990), p. 6–20.
- GAILLARD 2004 Michèle GAILLARD, Les saintes abbesses au VII^e siècle, dans: Anne WAGNER (dir.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois 2004 (*Sources d'histoire*), p. 89–94.
- GAILLARD 2015 Michèle GAILLARD, Female Monasteries of the Early Middle Ages (Seventh to Ninth Century) in Northern Gaul. Between Monastic Ideals and Aristocratic Powers, dans: Janet E. BURTON, Karen STÖBER (dir.), *Women in the Medieval Monastic World*, Turnhout 2015 (*Medieval monastic studies*, 1), p. 75–96.
- GAUTHIER 1980 Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Âge (III^e–VIII^e s.)*, Paris 1980.
- GERBERDING 1987 Richard A. GERBERDING, *The Rise of the Carolingians and the Liber Historiae Francorum*, Oxford 1987 (*Oxford historical monographs*), p. 57–61.
- GROSJEAN 1957 Paul GROSJEAN, Notes d'hagiographie celtique, dans: *Analecta Bollandiana* 75 (1957), p. 373–420.
- HEINZELMANN 2016 Martin HEINZELMANN, Ein karolingisches Legendar vom Beginn des 9. Jahrhunderts: Montpellier, *Bibl. Interuniversitaire Faculté Médecine H. 55*, dans: Claudia ALRAUM, ANDREAS HOLNDONNER, HANS-Christian LEHNER *et alii* (dir.), *Zwischen Rom und Santiago. Festschrift für Klaus Herbers zu seinem 65. Geburtstag*, Bochum 2016, p. 211–225.
- HELVÉTIUS 2017 Anne-Marie HELVÉTIUS, Le monachisme féminin en Occident de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge, dans: *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo: Spoleto, 31 marzo–6 aprile 2016*, 1, Spoleto 2017, p. 193–230.
- HERBILLON 1983 Jules HERBILLON, *Dominica, Dominicana, pseudo-abbesse de Nivelles*, dans: *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège* 10 (1983), p. 316.
- HOEBANX 1952 Jean-Jacques HOEBANX, *L'Abbaye de Nivelles des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles 1952 (*Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Mémoires*, 46, fasc. 4), p. 22–44.
- LE JAN 2001 Régine LE JAN, Monastères de femmes, violence et compétition pour le pouvoir dans la Francie du VII^e s., dans: EAD., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris 2001 (*Les médiévistes français*, 1), p. 89–107.
- MERTENS 1979 Joseph MERTENS, *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles 1979.

- NEUBURG 2021 Marieke NEUBURG, Heilige Frauen ergreifen Partei I: Die *causa scribendi* der »Vita Geretrudis B«, dans: Frühmittelalterliche Studien 55 (2021), p. 115–167.
- NEUBURG 2022 Marieke NEUBURG, Heilige Frauen ergreifen Partei II: Nivelles – Trier – Aquileia. Die Verbreitung der »Vita Geretrudis B«, dans: Frühmittelalterliche Studien 56 (2022), p. 257–324.
- PETRASCHKA 1999 Eveline PETRASCHKA, Fränkischer Adel und irische Peregrini im 7. Jahrhundert. Die *Vita* der hl. Geretrude von Nivelles, ein Zeugnis des hagiographischen Kreises um den Iren Foillan, Frankfurt am Main 1999 (Europäische Hochschulschriften, 849).
- ROCHAIS 1975 Henri-Marie ROCHAIS, Un légendier cistercien de la fin du XII^e siècle. Le *Liber de natalitiis* et quelques grands légendiers des XII^e et XIII^e siècles, 3 vol., Rochefort 1975 (Documentation cistercienne, 15).
- STRACKE 1936 Desideer A. STRACKE, Oud en nieuw aangaande de *Vita Geretrudae*, dans: Ons geestelijk erf 10 (1936), p. 48–84 (présentation et discussion historiographique autour de l'existence d'une abbesse Dominica et sur l'identité de l'auteur de la Vie et des Miracles), p. 123–155 (discussion – pas très convaincante – de la chronologie de la Vie de Gertrude) et p. 435–455 (résumé des positions de l'auteur, considérations sur la piété de la famille des Pippinides et considérations historiques à propos des personnages nommés dans la Vie et les Miracles).
- TRÉSOR 1996 Un trésor gothique, la châsse de Nivelles, Cologne, Schnütgen-Museum, 24 novembre 1995–11 février 1996, Paris, Musée national du Moyen Âge–Thermes de Cluny, 12 mars–10 juin 1996, Paris 1996 (version allemande: Schatz aus den Trümmern, der Silberschrein von Nivelles und die europäische Hochgotik, Cologne 1995).
- VAN DER ESSEN 1907 Léon VAN DER ESSEN, Étude critique et littéraire sur les *Vitae* des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique, Louvain, Paris 1907, p. 5–23.
- WADE 2013 Susan W. WADE, Gertrude's tonsure: An examination of hair as a symbol of gender, family and authority in the seventh-century *Vita* of Gertrude of Nivelles, dans: Journal of Medieval History 39/2 (2013), p. 129–145.
- WELKENHUYSEN 1964 Andries WELKENHUYSEN, De oudste *Vita s. Geretrudis*. Nieuwe uitgave, met tekstkritische en taalkundige verantwoording, vertaling en indices, vol. 1: Tekstkritische en taalkundige verantwoording; vol. 2: Tekst, vertaling, indices, Louvain 1964 (mémoire de maîtrise inédit: étude littéraire et édition de la *Vita* et des *Virtutes s. Geretrudis*).
- WERNER 1980 Matthias WERNER, Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft, Göttingen 1980 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 62).

Abréviations

AA SS: Acta Sanctorum

AA SS OSB: Jean Mabillon, Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti, 9 vol., Paris 1668–1701.

BHL: Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae latinitatis, 2 vol., Bruxelles 1898–1899, (Subsidia hagiographica, 6) (réimpr. 1949 en deux vol. et 1992 en un vol.) et Novum supplementum, Bruxelles 1986 (Subsidia hagiographica, 70).

BISCHOFF, Katalog: Bernhard BISCHOFF, Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts, vol. 3, Wiesbaden 2014.

Cat. Brux.: Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis ... ediderunt Hagiographi bollandiani, 2 vol., Bruxelles 1886–1889.

Cat. Trev.: Maurice COENS, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis, dans: Analecta Bollandiana 52 (1934), p. 157–285.

LEVISON, Conspectus: Wilhelm LEVISON, Conspectus codicum hagiographicorum, MGH, SRM, vol. 7, Hanovre, Leipzig 1920, p. 529–706.

MGH: Monumenta Germaniae Historica.

SRM: Scriptores rerum Merovingicarum.

SS: Scriptores (in folio).

Introduction

Cette étude a pour objectif de faire le point sur les textes hagiographiques antérieurs à l'an mil relatifs à l'abbaye de Nivelles.

La Vie de sainte Gertrude de Nivelles (Brabant, Belgique) est bien connue des hagiologues et des historiens; sa datation de l'époque mérovingienne ne fait aucun doute et, comme les miracles rédigés peu après, cette Vie a été abondamment citée et utilisée pour préciser certains événements liés à l'ascension des Pippinides, ancêtres des Carolingiens.

La Vie se trouve en particulier dans des légendiers anciens (cf. ci-dessous, p. 445–446) dans deux versions différentes que le dernier éditeur, Bruno Krusch, a désignées par les lettres A et B. Les *desinit* et *incipit* du prologue et de la *Vita* proprement dite sont identiques et le contenu global des chapitres est le même, ce qui explique leur regroupement sous le seul n° BHL 3490. La base «Légendiers latins»³ fait état de 45 manuscrits (du IX^e au XVII^e siècle) pour ce seul n° BHL mais nous n'avons pris en compte ici que les manuscrits antérieurs à 1100⁴.

Deux séries de Miracles, au récit fort circonstancié et donc également fort utilisés par les historiens, font suite à la *Vita* dans une partie des manuscrits: les *Virtutes* (BHL 3495) et la *Continuatio virtutum* (BHL 3499), qui ont été également édités par Krusch. Mais ce dernier ignorait l'existence d'une recension de ces deux textes dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 5593 qui a servi de base à l'édition de la *Vita* B. Comme ils sont quelque peu différents de ceux qu'il édite, nous en donnons l'édition en annexe 1.

En 1907, Léon Van der Essen, tout en s'appuyant sur l'édition effectuée par Krusch, a rigoureusement étudié les différentes versions de la Vie de Gertrude⁵, distinguant la *Vita Prima* éditée par Krusch, la *Vita tripartita* (connue par des manuscrits datant au plus tôt du XI^e siècle et édi-

3 Issue du travail de Michel Trigalet, la base «Légendiers latins» devrait, à terme, remplacer la BHLms qui n'en n'était qu'une extraction, fondée sur les seuls catalogues hagiographiques publiés par les Bollandistes; je remercie Fernand Peloux de m'avoir communiqué les données concernant ce dossier.

4 Il en est de même pour les récits de miracles (BHL 3495 et 3499); sur la Vie et les Miracles de sainte Gertrude dans les légendiers copiés à partir du XII^e siècle et en particulier dans le *Liber de Natalitiis*, cf. ROCHAIS 1975, vol. 2, p. 41 et vol. 3, tableau du LN pour février/mars (32a–b.).

5 VAN DER ESSEN 1907, p. 1–12.

tée par G. Van Ryckel) et une *Vita tertia*, au prologue original, connue en particulier par le manuscrit Vat. Reg. Lat. 497, du XI^e/XII^e siècle⁶. Le classement effectué dans la BHL, fondé sur les éditions, ne correspond pas à la terminologie de Van der Essen et distingue les éditions de la Vie de celles des deux séries de Miracles. Si l'édition de Krusch permet un accès facile aux textes de la Vie et des Miracles rédigés entre le VII^e et la fin du VIII^e siècle, il n'en est pas de même pour les textes qui figurent dans des manuscrits datables d'à partir du XI^e siècle qui présentent des variantes plus ou moins importantes par rapport à leur modèle. C'est pourquoi, en annexe 2, nous présentons l'état de nos connaissances sur les éditions de ces textes et sur les manuscrits y afférant que nous avons pu consulter; en annexe 3, nous éditons les *Miracula* qui figurent dans le manuscrit Vat., Reg. Lat. 497, dont le texte diffère sensiblement du texte édité par Krusch et du texte que nous éditons en annexe 1.

Enfin, nous avons choisi d'examiner ici également le texte BHL 3211, que la BHL rattache au dossier de saint Fursy (BHL 3209–3218) mais dont le contenu est en lien avec Nivelles, Fosses et la famille de sainte Gertrude, davantage qu'avec la Vie de saint Fursy, comme l'avaient bien compris les remanieurs tardifs qui ont inséré l'épisode dans la Vie de la sainte (cf. ci-dessous, annexe 2, p. 467).

I. Gertrudis

Gertrudis (Geretrudis, Gerdrudis, Gerthrudis; fr. Gertrude)

† le 17 mars 659, à Nivelles.

Abbesse de Nivelles

a) Dossier

1. *Vita s. Gertrudis* BHL 3490

1a. *Prologus* (1 chapitre)

Inc.: *Sancta et inseparabili caritate largiente ...*

Des.: *Quisnam autem in Europa habitans huius progenie altitudinem nomina ignorat et loca.*

1b. *Vita* (7 chapitres)

Inc.: *Igitur cum esset in domo parentum s. Dei puella Gertrudis.*

Des.: *... ancillis corpus beatissimæ virginis Christi Gertrudis honorifice traditur sepulturæ ubi quotidie orationum eius præstantur beneficia.*

2. *Virtutes s. Geretrudis* BHL 3495

2a. *Prologus* (1 chapitre)

Inc.: *Cum multos homines cernamus in hoc seculo viuentes.*

Des.: *Dignatus est ostendere ad sepulchrum eius, si aliqua exinde commemoramus, et ad medium deducamus.*

2b. *Miracula* (10 chapitres)

Inc.: *Erat quaedam abbatissa in monasterio Trevirensi, cui nomen erat Modesta.*

Des.: *Et per idoneos testes didici hoc quod scripsi ... Ergo nunc Dominum deprecemur, ut per eius orationes dignetur nobis adiuuare, cui est honor ...*

3. *Continuatio virtutum* BHL 3499

(4 chapitres)

Inc.: *Sicut et nos scimus quod multas spiritales lucernas.*

Des.: *Fecerunt ibi memoriam cum magna festiuitate de ministerio sacerdotali et cum omni officio glorificantes in sanctæ virginis miraculo ladabant et glorificabant Patrem et Filium ...*

6 Albert PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecæ Vaticanæ*, Bruxelles 1910 (*Subsidia hagiographica*, 11), p. 339, fait état d'une origine tréviroise.

1. *Vita s. Gertrudis*I. Manuscrits (jusque vers 1100)⁷

1. Version A (Krusch)

Montpellier, BIU, H 55^{nm}

(fol. 87v–90v); en provenance de Saint-Étienne d'Autun; sur ce manuscrit, daté du début du IX^e s., voir en dernier lieu, HEINZELMANN 2016.

St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 566^{nm}

(p. 291–303); écrit à l'abbaye de Saint-Gall vers 900.

Paris, BnF, lat. 11748^{mf}

(fol. 141r–143r), en provenance de Saint-Maur-des-Fossés, IX^e–X^e s.: daté du X^e siècle dans la base »Légendiers latins« et la fiche de la BnF, et par Wilhelm Levison (Conspectus, p. 645); Bischoff (Katalog, n° 4709) propose le 2^e tiers du IX^e s., tandis que Bouhot propose de y voir une copie effectuée à Lyon par des moines de Saint-Maur, vers 860–870⁸.

Zürich, ZB, Rh. 81^{nm}

(p. 233–242); manuscrit composite, en provenance de Rheinau. La main principale utilise une écriture aux influences insulaires: Bischoff suppose une écriture à Péronne⁹. Cependant, la partie 4 où se trouve le texte est datée du X^e s. (Levison, Conspectus, p. 690).

München, BSB, Clm 4618^{mf}

(fol. 75v–80v), du milieu du XI^e s., en provenance de Benediktbeuern (VAN EUW 1995, p. 56–57).

München, BSB, Clm 18854^{mf}

(fol. 28v–38v), du XI^e s.; en provenance de l'abbaye de Tegernsee, ce manuscrit n'est pas répertorié dans la base légendier mais indiqué par Krusch.

Bruxelles, KBR, II 984 (3290) [Phillipps n° 375]^{nm}

(fol. 40v–43v), XI^e s. (ca. 1026–1100), en provenance de l'abbaye Saint-Ghislain, en Hainaut.

Wien, ÖNB, 430 (Salisb. 404)^{nm}

en provenance de Salzbourg (fol. 121v–125v), 3^e partie, datée de la deuxième moitié du X^e s.

2. Version B (Krusch)

Paris, BnF, lat. 5593^{mf}

(fol. 30v–36v) fin IX^e–début XI^e s.? La datation et l'origine de ce légendier ont fait l'objet de propositions fort différentes. Dans l'introduction à son édition (p. 450), Bruno Krusch date ce manuscrit du IX^e s., ce qui n'est probablement pas une faute de frappe¹⁰ puisque Bernhard Bischoff fait de même (Katalog, n° 4381: dernier quart du IX^e siècle et originaire de Souabe) ainsi que François Avril, dans son fichier resté manuscrit. Cependant Wilhelm Levison (Conspectus, p. 643) le date du XI^e s.; cette datation, reprise dans la fiche en ligne de la BnF, est désormais la

7 Comme les manuscrits consultés l'ont été en ligne ou grâce à des numérisations fournies par les bibliothèques (à l'exception de ceux de Bruxelles, KBR, aimablement photographiés par Fernand Peloux que je remercie), le signe ^{oo} désignant habituellement les manuscrits examinés directement par l'auteur de l'article n'apparaît pas ici. En revanche, la mention ^{mf} indique que le manuscrit a été consulté via un microfilm numérisé et le signe ^{nm} via une numérisation de l'original.

8 Jean-Paul BOUHOT, Un témoin d'une vieille version latine du livre de Judith dans un recueil de prières, dans: *Revue Bénédictine* 130/2 (juillet 2020), p. 291–303, en part. p. 291–295.

9 Bernhard BISCHOFF, *Irische Schreiber im Karolingerreich*, dans: *Id., Mittelalterliche Studien: ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, vol. 3, Stuttgart 1981. p. 39–54, en part. p. 41.

10 Contra NEUBURG 2021, p. 119, qui s'appuie ensuite sur la datation du XI^e siècle pour établir la *causa scribendi* de la *Vita B* (cf. ci-dessous, p. 448–449).

plus courante¹¹. Reprenant cette datation et une hypothèse de composition au nord-est de l'Italie¹², Neuburg le dit originaire d'Aquilée (Neuburg 2021, p. 124, n. 41). Cependant, pour Guy Philippart, qui conserve la datation de la fin du IX^e s., il s'agit d'un manuscrit composé en Lotharingie contenant la copie d'un passionnaire d'Aquilée rédigé au plus tard au début du IX^e s.¹³, ce qui, à mon sens, pourrait expliquer que la Vie et les Miracles de Gertrude (seuls textes copiés qui ne relatent pas une Passion) y ont été inclus.

Bruxelles, KBR, 7882 (3188)^{mf}

(fol. 107v–111r), du XI^e s.; en provenance de Saint-Nicolas de Cues (collection des Bollandistes), peut-être écrit à Trèves au début du XI^e s. (VAN EUW 1995, p. 58–59).

München, BSB, Clm 14031^{mf}

(f^o 158v–160v), XI^e s., en provenance de Saint-Emmeran de Ratisbonne¹⁴.

II. Éditions

Bruno KRUSCH, *Vita sanctae Geretrudis*, MGH, SRM, vol. 2 (édition de référence), Hanovre 1888, p. 453–464, pour la *Vita A* d'après les manuscrits de Montpellier, Paris (lat. 11748), Saint-Gall et Munich (Clm 4618), et pour la *Vita B*, d'après les manuscrits Paris (lat. 5593) et Bruxelles (7882). *Incipit* et *desinit* sont les mêmes dans les deux versions, mais on trouve quelques différences dans les mots et expressions employées sans que cela ne modifie le sens du texte ni le raccourcisse de façon notable (à peine 5% : 21 lignes de moins pour la *Vita B*, sur un total de 377 lignes pour la *Vita A*).

Joseph Gedolphe VAN RYCKEL, *Vitae S. Gertrudis, abbatissae Nivellensis*, Anvers 1632. Uniquement le prologue sans les deux dernières phrases, p. 1–2, d'après un manuscrit de Louvain non identifié.

Godfried HENSCHEN, AA SS, mart. II, Anvers 1668, col. 591–596, d'après un manuscrit de l'abbaye cistercienne de Vaultuisant (un exemplaire aujourd'hui perdu du *Liber de Natalitiis*)¹⁵; variantes notables (qu'on retrouve dans le manuscrit de *Liber de natalitiis*, Auxerre, BM 127, en provenance de Pontigny, fol. 179v–180r): le § 6 (§ 5 dans éd. Krusch) évoquant le sauvetage en mer est écrit à la 3^e personne du pluriel au lieu de la 1^{ère} personne du pluriel et, au dernier paragraphe, le nom du *peregrinus* installé à de Fosses (Ultain) est précisé.

Jean MABILLON, AA SS OSB, vol. 2, Paris 1669, p. 463–468, d'après l'édition de Henschen et un manuscrit du couvent des Feuillants à Paris (= BnF, lat. 17004, *Liber de Natalitiis*, fol. 152v–154r).

11 Ibid.; la datation du XI^e siècle est reprise par Antonella DEGL'INNOCENTI et Paolo GATTI (*Le agiografie di Vigilio*, Massenzia, Adelpreto, edizioni critiche, traduzioni e note, Firenze 2013, p. 67); mais, en 2018, Antonella Degl'Innocenti ne fait état que de la datation de Bischoff (A. DEGL'INNOCENTI, P. GATTI, C. GIACOMOZZI, *Le agiografie dei martiri Sisinnio, Martirio, Alessandro e di Romedio eremita*, Firenze 2018, p. 43).

12 Giovanni Nino VERRANDO, *I due leggendari di Fiesole*, dans: *Aevum* 2 (2000), p. 443–491 (p. 474, note 148).

13 Guy PHILIPPART, *Les légendiers, des origines au début du IX^e siècle*, dans: Monique GOULLET (dir.), *Le légendier de Turin: ms. D.V.3 de la Bibliothèque nationale universitaire*, Florence 2014, p. 7–74 (p. 42).

14 NEUBURG 2022, p. 260, qui donne la datation 1060–1080 en faisant référence à Elisabeth KLEMM, *Die ottonischen und frühromanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Textband und Tafelband*, Wiesbaden 2004 (*Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München*, 2), Nr. 27, p. 57 et Klaus KRÖNERT, *L'exaltation de Trèves. Écriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane (VIII^e–XI^e siècle)*, Ostfildern 2010 (*Beihefte der Francia* 70), p. 349.

15 François DOLBEAU, *Le légendier de Vaultuisant*, dans: François BOUGARD, Pierre PETITMENGIN (dir.), *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaultuisant. Histoire et inventaires*, Paris 2012, p. 223–230 (en part. p. 226).

Joseph GHESQUIÈRE, AA SS Belgii, vol. 3, Bruxelles 1785, p. 149–155; reprend l'édition de Henschen.

WELKENHUYSEN 1964, vol. 2, p. 4–26, édition ligne à ligne d'après les manuscrits de Montpellier, BIU, H 55 St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 566 Paris, BnF, lat. 11748, Zürich, ZB, Rh. 81 (mal référencé), München, BSB, Clm 4618.

III. Examen critique

a) Résultats

L'auteur est un religieux de l'abbaye de Nivelles, écrivant peu de temps après la mort de Gertrude. La réécriture (*Vita B*), est très probablement d'époque carolingienne.

b) Résumé analytique¹⁶

L'auteur dit écrire à la demande de l'abbesse et la congrégation du monastère de Nivelles et rappelle la grandeur de la famille de Gertrude (§ 1). Alors qu'elle vivait dans la demeure de ses parents, Gertrude refusa d'épouser un jeune homme présenté par son père et le roi Dagobert en déclarant qu'elle ne voulait que le Christ pour époux (§ 2). Quatorze années plus tard, après la mort de son père Pépin, Gertrude resta auprès de sa mère Itte, dans la chasteté; c'est alors qu'elles eurent la visite de l'évêque Amand qui demanda à Itte de construire un monastère. Pour protéger Gertrude de ceux qui les harcelaient, Itte coupa les cheveux de Gertrude, lui fit remettre le voile et lui confia le gouvernement du monastère. L'auteur énumère les nombreuses qualités de Gertrude qui fait venir des reliques et des livres de Rome ainsi que des érudits d'outre-mer (§ 3). Une fois ces décisions prises, Itte mourut (douze ans après son époux) et fut ensevelie dans l'église Saint-Pierre; Gertrude, pour se consacrer davantage aux jeûnes, veilles et prières, confia le soin des affaires extérieures à des frères et le soin de la communauté à l'intérieur de la clôture à des sœurs. Elle fit construire des églises et d'autres édifices et s'adonnait aux aumônes. L'auteur relate ensuite deux miracles: le globe de feu qui illumine l'église pendant la prière de la sainte (§ 4) et le sauvetage en mer des frères (dont l'auteur?) qui l'avaient appelée à leur secours (§ 5). Ayant eu la révélation de sa mort prochaine, Gertrude confia le gouvernement du monastère à sa nièce Vulfetrude, âgée de vingt ans, dont les qualités étaient telles que les ennemis de son père devinrent ses protecteurs; cette dernière mourut au bout de onze ans et fut inhumée dans l'église Saint-Pierre (§ 6). Revenant à Gertrude, l'auteur décrit la façon dont Gertrude se prépara à la mort (§ 7) dans la prière et l'abstinence; elle demanda qu'on l'ensevelisse sans aucun vêtement, seulement avec son cilice, et enveloppée dans un voile grossier. Elle donna l'ordre de consulter le *peregrinus* retiré à Fosses pour lui demander quel jour elle mourrait; celui-ci répondit que ce serait le lendemain (17 mars). Après la mort de la sainte, au jour dit, l'auteur et un autre frère furent appelés; ils constatèrent qu'une odeur suave émanait de la cellule où se trouvait le corps. Elle fut inhumée dans le caveau qu'elle avait fait préparer.

c) Sources

La *Vita* est une œuvre originale; aucune source écrite ne semble avoir été utilisée. Dans le prologue, l'auteur indique qu'il s'appuie sur ce qu'il a vu lui-même et sur le témoignage oral de personnes fiables; au chap. 4, l'auteur dit avoir recueilli le témoignage direct de la sainte.

d) Discussion critique

L'auteur, qui a donc connu Gertrude, écrit après la mort de l'abbesse Vulfetrude, qu'il signale. Une origine irlandaise lui a parfois été attribuée; même si cette hypothèse est plausible, rien dans le récit ne permet de l'étayer¹⁷. Il dit écrire à la demande de l'abbesse et de la communauté

16 La numérotation des paragraphes est celle de l'édition de Krusch.

17 Cette hypothèse émise par James KENNEY (*The Sources for the early history of Ireland, an introduction and guide*, vol. 1: Ecclesiastical, New York 1929, p. 504–505) et reprise par Jean-Michel PICARD, *The Marvellous in Irish and Continental Saints' Lives of the Merovingian period*, dans:

de Nivelles. La désignation de l'abbesse par le mot *dominica* a fait couler beaucoup d'encre car le récit des *Virtutes* (cf. ci-dessous, p. 450–451) ne laisse pas de place entre l'abbesse Vulfetrude et l'abbesse Agnès. Il pourrait donc s'agir du surnom de l'abbesse Agnès ou plus simplement d'un adjectif¹⁸.

La chronologie de la fondation de Nivelles et de la Vie de Gertrude est difficile à établir; en reprenant les données fournies par les textes hagiographiques ici étudiés et l'analyse d'Alain Dierkens¹⁹, on peut cependant la préciser. L'auteur nous apprend qu'après la mort de son père Pépin, donc après 640, Gertrude suivit sa mère dans son veuvage consacré à Dieu, quatorze années après le refus que fit la très jeune Gertrude de se marier (*Post annos vero 14 cum Pippinus pater eius ex hac luce migrasset, matrem in viduitate secuta est ...*²⁰). Les données chronologiques de la *Continuatio Virtutum* (§ 4, cf. ci-dessous, p. 452) indiquent implicitement l'année 656 (la 15^e année du règne de Charlemagne, donc 783, se situe 127 ans après la mort de Gertrude); mais l'auteur de la Vie indique que Gertrude mourut en sa 33^e année, un dimanche 17 mars, ce qui ne peut correspondre qu'aux années 653 ou 659 (et non à l'année 656); l'année 653 ne paraît guère possible puisque Gertrude est encore vivante quand on retrouve le corps de Feuillen, sans doute en 656 (cf. ci-dessous, p. 454). On doit donc supposer que l'indication de la *Continuatio Virtutum* est erronée, d'autant que si l'auteur connaissait bien la date du début du règne de Charlemagne, son contemporain (ou presque), il pouvait ignorer la date exacte de la mort de Gertrude, qui serait donc le 17 mars 659²¹.

Même si le calcul effectué par l'auteur de la Vie n'est pas rigoureusement exact (en nuancant l'optimisme d'Alain Dierkens à ce propos), Gertrude serait donc née en 625/626. La demande en mariage serait intervenue au plus tard en 639 (année de la mort de Dagobert). Comme Amand est venu à Nivelles au moins quatorze années après la demande en mariage et au plus tôt en 647 (année de son installation comme évêque de Maastricht et, au plus tard en 651, année de la fondation de Fosses par Itte et Gertrude), il faut donc supposer que la demande en mariage a eu lieu au plus tôt en 633/634 alors que Gertrude n'avait qu'environ huit ans. Alain Dierkens avance ainsi la fourchette de 647/649 pour la fondation de Nivelles.

Il n'est pas possible de déterminer la date exacte de la mort de l'abbesse Vulfetrude: l'auteur indique que Gertrude a confié quelque temps avant sa mort le gouvernement de la communauté à Vulfetrude qui mourut dix ans plus tard mais il ne dit pas quand Gertrude a pris cette décision. Si l'on suit le cours du récit, cette décision prend sans aucun doute place après la mort d'Itte (douze ans après Pépin, donc en 652). Comme Gertrude resta alitée plus de 50 jours avant de mourir, c'est donc au plus tard quand elle se sentit malade qu'elle prit cette décision. Vulfetrude devint donc abbesse du vivant de Gertrude, dans une période comprise entre 652 et les premiers jours de février 659 (plus de 50 jours avant la mort de Gertrude, le 17 mars 659). Vulfetrude serait donc morte entre 662 et 669. La Vie de Gertrude aurait donc été écrite au plus tôt en 662 et, au plus tard, peu après 669.

En ce qui concerne la *Vita B* éditée par Krusch, qui considèrerait, comme bien d'autres, qu'elle avait été rédigée à l'époque carolingienne, l'hypothèse d'une rédaction dans la première moitié

Howard B. CLARKE, Mary BRENNAN (dir.), Columbanus and Merovingian monasticism, Oxford 1981 (British archaeological reports), p. 91–103 (en part. p. 99) a été développée en dernier lieu par PETRASCHKA 1999, p. 52–61; il faut cependant remarquer que l'auteur de la Vie ne se compte à aucun moment parmi les *peregrini* qu'il signale çà et là.

18 HOEBANX 1952, p. 31–35 et HERBILLON 1983; selon PETRASCHKA 1999 (p. 61–62), ce qualificatif pourrait désigner l'abbesse Vulfetrude (comme au § 4 des *Virtutes*) ce qui implique que l'écriture de la Vie aurait été demandée par celle-ci et achevée sous l'abbesse Agnès.

19 DIERKENS 1986.

20 Mise au point sur la signification de ce passage, *ibid.*, n. 34, p. 330.

21 C'est aussi la date retenue par Bruno Krusch après examen des autres datations avancées (éd. cit., introduction, p. 444–449).

du XI^e siècle a été récemment avancée par Marieke Neuburg s'appuyant sur l'importance de l'abbaye de Nivelles à l'époque salienne et sur la datation des plus anciens manuscrits, en particulier le manuscrit Paris, BnF, lat. 5593²². Même si l'on considère, comme elle l'affirme, que ce manuscrit a été confectionné dans la première moitié du XI^e siècle (ce qui ne peut être prouvé), il faut souligner qu'aucun indice interne à cette *Vita B*, dont la teneur est la même que celle de la *Vita A*²³, ne permet d'étayer cette hypothèse de datation; en revanche, le rayonnement de Nivelles à l'époque salienne peut effectivement expliquer la diffusion de cette *Vita B*.

Quoique les destinées de l'abbaye de Nivelles à l'époque carolingienne soient peu connues (comme pour la plupart des abbayes de femmes du royaume franc fondées à l'époque mérovingienne²⁴), soulignons que Nivelles fait partie des abbayes dévolues à Charles le Chauve lors du traité de Meerssen (870)²⁵, qu'un diplôme de ce même souverain créant la mense conventuelle établit que l'abbaye est occupée par des chanoines et des *sanctimoniales*²⁶ et qu'à la fin du IX^e siècle, la fille de Lothaire II, Gisèle en fut l'abbesse²⁷. Curieusement, Marieke Neuburg s'intéresse peu à cette époque qui fut cependant prospère, comme en témoigne le réaménagement de l'abbatiale (CHANTINNE, MIGNOT, 2014, phase III, p. 314–315); tout en citant le diplôme de Charles le Chauve, elle passe très rapidement du temps de Pépin II († 714), qui marque la fin de la »crise« du VII^e siècle, aux liens de Nivelles avec l'empire romano-germanique²⁸.

Malgré ses recherches érudites sur les manuscrits de la *Vita B* et sa minutieuse analyse des destinées de l'abbaye à l'époque salienne, la nouvelle datation qu'elle avance, de la première moitié du XI^e siècle, n'emporte pas la conviction; l'hypothèse d'une composition de la *Vita B*, réécriture de la *Vita A*, à l'époque carolingienne, reste donc tout à fait plausible.

2. *Virtutes* BHL 3495

I. Manuscrits (antérieurs à 1100)

Pour la description de ces manuscrits, cf. ci-dessus, p. 445–446.

1. Texte édité par Krusch

Montpellier, BIU, H 55^{nm}

(fol. 90v–93)

St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 566^{nm}

(p. 303–317)

22 Selon cette hypothèse, cette réécriture aurait donc précédé de quelques décennies seulement la rédaction de la *Vita tertia*, aussi du XI^e siècle et de la *Vita tripartita*, rédigée autour de 1100 (NEUBURG 2021, p. 117–119).

23 Le point sur les différences (perceptibles dans l'édition de Krusch) se trouve dans NEUBURG 2021, p. 161–166.

24 GAILLARD 2015, p. 86–89.

25 Alfred BORETIUS, Victor KRAUSE (éd.), MGH, *Capitularia Regum Francorum*, vol. 2, Hanovre 1897, p. 193–195.

26 Georges TESSIER (éd.), Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France, vol. 2: 861–877, Paris 1952, n° 433, p. 466–468 (9 juillet 877).

27 Friedrich KURZE (éd.), *Annales Fuldenses*, MGH, *Scriptores in usum scholarum*, vol. 7, Hanovre 1891, p. 100–101 (a.883–884) et *Reginonis chronicon*, MGH, *Scriptores in usum scholarum*, vol. 50, Hanovre 1890, p.120–122 (882 et 885); HOEBANX 1952, p. 109–111; bien qu'on ne puisse l'affirmer avec certitude, Gisèle, qui reçut aussi un peu plus tard l'abbaye (d'hommes) de Fosses était probablement une abbesse laïque.

28 NEUBURG 2021, p. 133; ce n'est qu'au cours de son analyse sur Nivelles à l'époque salienne, qu'elle donne la liste des abbesses de Nivelles qui appartenaient à la famille carolingienne, en préalable à celle des abbesses de la famille impériale germanique du X^e au XIII^e siècle (ibid., p. 138–140).

Paris, BnF, lat. 11748^{mf}

(fol. 143r–145v)

München, BSB, Clm 4618^{mf}

(fol. 81r–86r)

Zürich, ZB, Rh. 81^{nm}

(p. 242–252)

Bruxelles, KBR, II. 984 (3290) [Phillipps n° 375]^{nm}

(fol. 43v–46v)

München, BSB, Clm 18854^{mf}

(fol. 38v–49v)

Wien, ÖNB, 430 (Salisb. 404)^{nm}

(fol. 125v–133r)

2. texte réécrit (cf. annexe 1, ci-dessous, p. 456–462)

Paris, BnF, lat. 5593^{mf}

(fol. 15v–21v)

München, BSB, Clm 14031^{mf}

(f° 154v–156v)

II. Éditions

Bruno KRUSCH, *De Virtutibus sanctae Geretrudis* (édition de référence), MGH, SRM, vol. 2, p. 464–471, d'après les manuscrits de Montpellier, de Paris (lat. 11748), de Saint-Gall et de Munich (Clm 4618) (ignore la présence d'une autre version de ce texte dans Paris, BnF lat. 5593, cf. édition ci-dessous, annexe 1, p. 456–462).

Joseph Gedolphe VAN RYCKEL, *Vitae S. Geretrudis, abbatissae Nivellensis*, Anvers 1632, p. 19–31 (excepté le dernier §); d'après un manuscrit de Louvain non identifié.

Godfried HENSCHEN, AA SS, mart. II, Anvers 1668, col. 596–599 d'après un manuscrit de Vauluisant (cf. ci-dessus, p. 446).

Jean MABILLON, AA SS OSB, vol. 2, Paris 1669, p. 468–472 [d'après l'édition de Henschen et un manuscrit du couvent de Feuillants à Paris (= BnF, lat. 17004, *Liber de Natalitiis*, fol. 154r–155v)].

Joseph GHESQUIÈRE, AA SS Belgii, vol. 3, Bruxelles 1785, p. 156–161; reprend l'édition de Henschen.

WELKENHUYSEN 1964, VOL. 2, p. 4–40, édition ligne à ligne d'après les manuscrits de Montpellier, BIU, H 55, St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 566, Paris, BnF, lat. 11748, Zürich, ZB, Rh. 81 (mal référencé), München, BSB, Clm 4618.

Bernhard VOGEL, *Gertrud von Nivelles und die Virtutes sanctae Geretrudis* (7./8. Jahrhundert), dans: Klaus HERBERS (dir.), *Mirakelberichte des frühen und hohen Mittelalters*, Darmstadt 2005, p. 51–67 (reprise de l'édition de Krusch avec traduction allemande).

III. Examen critique

a) Résultats

L'auteur est le même que celui de la *Vita Geretrudis*; il écrit dans la dernière décennie du VII^e siècle, probablement vers 692/695.

b) Résumé analytique²⁹

Après avoir annoncé son intention de raconter les miracles de celle dont il a déjà écrit la Vie (§ 1), l'auteur relate (§ 2) la vision de l'abbesse de Trèves Modesta qui vit Gertrude lui annonçant qu'elle venait de mourir; avant de révéler cette vision, Modesta se renseigna auprès de

29 La numérotation des paragraphes est celle de l'édition de Krusch.

l'évêque (de Metz) Chlodulphus (Clou), en visite dans son monastère, sur l'apparence de Gertrude; ensuite l'évêque put vérifier que la mort de Gertrude avait bien eu lieu au jour et à l'heure indiqués par Modesta. L'auteur relate ensuite (§ 3) comment Gertrude éteignit miraculeusement l'incendie qui s'était déclaré à Nivelles, la dixième année après sa mort, puis (§ 4) la vision indiquant à quelques-unes des sœurs que désormais personne ne devrait utiliser le lit de la sainte; l'abbesse, nièce de Gertrude, et toute la communauté déplacèrent ce lit dans la basilique Saint-Paul où eurent lieu de nombreux miracles: parmi ces miracles, la guérison d'une jeune fille devenue aveugle (§ 5). L'auteur en vient ensuite (§ 6) à la mort de l'abbesse, nièce de Gertrude, et le choix effectué par la communauté toute entière de l'abbesse Agnès, issue d'une famille noble et qui avait été élevée par Gertrude. Agnès fit édifier une nouvelle église en l'honneur de Gertrude et y fit transporter le lit. Le miracle des chandelles qui s'allumèrent d'elles-mêmes dans l'église au matin suivant fut bientôt connu dans toute la région et tous ceux qui vinrent sur la tombe de la sainte obtinrent la guérison de leurs maux. Il en fut ainsi d'une femme aveugle qui fut guérie grâce à une onction de la cire des luminaires de l'église (§ 7). Gertrude libéra aussi un enfant qui avait été enlevé par des brigands et qui l'avait priée de lui venir en aide (§ 8) puis un homme accusé de graves crimes et promis à la mort: s'enfuyant enchaîné, il fut libéré de ses chaînes auprès du saint lit (§ 9). Trente-trois ans après la mort de Gertrude, sa sœur Begga³⁰, qui souhaitait fonder un monastère vint à Nivelles pour qu'on l'aide dans son projet; elle répartit avec des reliques (dont un morceau du lit), des livres et aussi des sœurs expérimentées pour enseigner la vie régulière aux religieuses de son monastère³¹ (§ 10). Peu de temps après (§ 11), une femme noble, Adula³², séjourna au monastère avec son fils; elle était très pieuse mais doutait des miracles de la sainte. Elle fut bientôt convaincue puisque son jeune fils, tombé dans un puits le jour de la fête de la sainte, retrouva la vie une fois étendu sur le lit de Gertrude.

c) Sources

Comme pour la *Vie* de Gertrude aucune source ne peut être identifiée; l'auteur a peut-être utilisé des récits écrits sur le vif et sans doute ses propres souvenirs, très récents.

d) Discussion critique

L'auteur est le même que pour la *Vita* (au § 1, il affirme qu'il a décrit l'existence de Gertrude et sa vie de moniale depuis sa plus tendre jeunesse) mais il écrit bien plus tard, après la mort de l'abbesse Vulfetrude et au temps de l'abbesse Agnès et au moins trente-trois ans après la mort de Gertrude; la rédaction a sans doute eu lieu peu après 692, époque de la visite de Begga à Nivelles, trente-trois ans après la mort de Gertrude, puisque le dernier miracle relaté a eu lieu quelques jours après cette visite. Le récit de la visite de l'évêque Chlodulphus à l'abbesse Modesta, dont le monastère est identifié avec Oeren, à Trèves³³, n'est pas sans poser problème, puisqu'il est inattendu de voir un évêque de Metz visitant un monastère de Trèves³⁴; cette visite de Chlodulphus, fils d'Arnoul de Metz, à Oeren serait donc à replacer dans le contexte des liens entre la famille d'Arnoul et celle de Pépin, père de Gertrude.

Comme la *Vita* et sans doute en même temps (cf. ci-dessus, p. 448–449, pour la datation de la *Vita* B, réécriture de la *Vita* A), les *Virtutes* ont été l'objet d'une réécriture (cf. ci-dessous, an-

30 Sur Begga, voir WERNER 1980, p. 396–398.

31 Ce passage est notre seule source sur la fondation du monastère d'Andenne, construit par Begga, fille de Pépin l'Ancien († 640) et mère de Pépin le Moyen († 714) (VAN DER ESSEN 1907, p. 182–183, WERNER 1980, p. 396–404).

32 Adula est identifiée avec vraisemblance avec la grand-mère de saint Grégoire (*Vita Gregorii*, BHL 3680, éd. Oswald HOLDER-EGGER, MGH, SS, vol. 15, Hanovre 1887, p. 67–68); sur Adela et ses liens avec les Pippinides, cf. GAUTHIER 1980, p. 328–335 et WERNER 1980, p. 159–174, plus critique.

33 Sur cet épisode, voir Matthias WERNER, *Zu den Anfängen des Klosters St. Irminen-Oeren in Trier*, dans: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 42 (1978), p. 1–51, en part. p. 27–36.

34 Cela a probablement gêné l'auteur de la réécriture qui en fait implicitement un évêque de Trèves en le désignant comme l'*episcopus civitatis* (cf. ci-dessous, annexe 1, p. 457).

nexe 1, p. 456–462). Comme pour la *Vita B*, Marieke Neuburg (Neuburg 2022) date cette réécriture du XI^e siècle, en se fondant sur la datation des plus anciens manuscrits; si elle a sans doute raison de mettre la diffusion de ce texte en relation avec le développement du culte de sainte Modesta à Trèves à partir du XI^e siècle, il faut souligner que, là aussi, aucun indice interne ne permet donner à la rédaction de ce texte, dont le contenu est quasi identique à celui édité par Krusch et où le dernier miracle mentionné se déroule à la fin du VII^e siècle, une datation aussi tardive.

3. *Continuatio virtutum* BHL 3499

I. Manuscrits (antérieurs à 1100)

Manuscrits communs avec BHL 3490 et BHL 3495, pour la description, cf. ci-dessus, p. 445–446.

1. Texte édité par Krusch

St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 566^{nm}

(p. 317–326)

München, BSB, Clm 4618^{mf}

(fol. 86r–89v)

München, BSB, Clm 18854^{mf}

(fol. 49v–57r)

Zürich, ZB, Rh. 81^{nm}

(p. 252–258)

2. autre version du texte (cf. ci-dessous, annexe 1, p. 462–465)

I. Manuscrits

Paris, BnF, lat. 5593^{mf}

(fol. 21v–25v)

München, BSB, Clm 14031^{mf}

(f^o 157r–158v)

II. Éditions

Bruno KRUSCH, MGH, SRM, vol. 2, *Virtutum sanctae Geretrudis continuatio* (édition de référence), p. 471–474, d’après les manuscrits de Saint-Gall et de Munich (ignore la présence d’une autre version de ce texte dans Paris, BnF lat. 5593, cf. ci-dessous, annexe 1, p. 462–465).

III. Examen critique

a) Résultats

L’auteur est un religieux ou une religieuse de l’abbaye de Nivelles, qui écrivit après le 6 janvier 783, probablement dans les premiers mois de cette année et sans doute avant 800.

b) Résumé analytique³⁵

Rappelant les récompenses éternelles auprès du Christ pour ceux qui les méritent, l’auteur relate le miracle de guérison d’une jeune fille aveugle venue du Vimeu à la suite d’une vision, sous l’abbatit d’Eggeburge: alors qu’elle était prosternée devant le tombeau de Gertrude, du sang coula de ses yeux et elle recouvra la vue (§ 1). Puis l’auteur affirme (§ 2) qu’il serait trop long

35 La numérotation des paragraphes est celle de l’édition de Krusch.

d'énumérer les nombreux miracles de la sainte. Suit un long éloge de Gertrude qui vit radieuse pour l'éternité (§3)³⁶, puis un autre miracle (§4): 127 ans après la mort de Gertrude, la 15^e année du règne de Charles [Charlemagne], une petite fille infirme fut présentée à la reine Hildegarde qui la prit sous sa protection et la confia ensuite au monastère de Nivelles; lors de la fête de la Théophanie (5–6 janvier), Gertrude se montra à trois reprises à l'enfant qui fut guérie dans l'église Sainte-Marie, devant le siège de Gertrude.

c) Sources

Hormis la citation du Ps. 67, 36, au début du § 1, aucune source n'a pu être décelée.

d) Discussion critique

Le dernier miracle ayant lieu les 5 et 6 janvier 783, la continuation ne peut qu'avoir été rédigée après cette date. Les deux plus anciens manuscrits contenant ce texte étant datables de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle, une rédaction d'époque carolingienne est évidente; on peut resserer la fourchette de datation en remarquant que Charles n'est pas qualifié d'empereur, mais seulement de roi: il est donc très probable que la rédaction de ce texte a pris place entre 783 et 800. Avec moins de certitude, on peut même supposer que l'auteur écrivit avant d'avoir eu connaissance de la mort de la reine Hildegarde survenue à Thionville le 30 avril 783, puisqu'il ne mentionne pas que la reine est décédée (il n'utilise pas l'adverbe *quondam* quand il la désigne, ni l'adjectif *beatissima* comme le fit plus tard Thégan, le biographe de Louis le Pieux³⁷). Comme les deux miracles ont pour objet des jeunes filles venues de contrées différentes et se déroulent à Nivelles, on peut supposer que l'auteur écrivit à Nivelles au temps de l'abbesse Eggeburge qui est nommée au § 1. Mais on peut aussi avancer l'hypothèse d'une rédaction en deux temps: un premier auteur (une religieuse?) prend la plume pour relater un miracle au temps de l'abbesse Eggeburge, évoque l'impossibilité de relater les nombreux miracles de la sainte et termine par une doxologie (§ 3), puis, à la fin du VIII^e siècle, un autre auteur relate un miracle qui lui a paru particulièrement important et dont il (ou elle) a probablement été le témoin.

Comme la *Vita* et les *Virtutes* et sans doute à la même époque (cf. ci-dessus, p. 448–449, pour la datation de la *Vita* B, réécriture de la *Vita* A), la *Continuatio Virtutum* a fait l'objet d'une réécriture (cf. ci-dessous, annexe 1, p. 462–465)³⁸.

II. Fuilianus

Fuilanus, Fullanus, Foilnanus, Foelnanus (fr. Feuillen)

† le 31 octobre 656, inhumé à Fosses le 16 (ou le 17) janvier 657.

a) Dossier

Additamentum Nivaliense de Fuilano BHL 3211 (dossier Furseus)

(chapitre unique)

Inc.: *Post discessum vero beati viri Fursei tempestas illa quam ille in spiritu praeviderat ultramarinis deserviebat in oris.*

Des.: ... *Viris undique nobilibus in obviam concurrentibus ... in loco est celeberrimo nominato alio nomine Fossa ubi prestantur beneficia orationum ...*

36 Ces deux passages sont souvent omis dans les manuscrits plus tardifs.

37 *Vita Hludowici imperatoris*, éd. Georg Heinrich PERTZ, MGH, SS, vol. 2, Hanovre 1829, p. 591.

38 Dans son dernier article (NEUBURG 2022), Marieke Neuburg considère que le texte qu'elle nomme *Virtutes B* comprend cette continuation réécrite, ce qui se justifie par le fait que, dans les manuscrits, *Virtutes* et *Continuatio* réécrites sont présentées sans discontinuer; cependant, aucun indice interne ne permet de dater cette réécriture du XI^e siècle (le dernier miracle présenté est daté de 783) ni de mettre son contenu en relation avec le développement du culte de sainte Modesta à Trèves.

I. Manuscrits (jusqu'au XII^e siècle inclus)

Au total, 12 manuscrits, du X^e au XVII^e s., ont été repérés dans la base *Légendiers latins*.

Le plus ancien témoin manuscrit se trouve inséré au sein de la *Vita Fursei* BHL 3209 dans le manuscrit **Zürich, ZB, Rh. 81** (cf. ci-dessus, p. 445), à la page 363, donc dans la partie la plus ancienne du manuscrit, en écriture insulaire, du IX^e siècle (cf. Levison, *Conspectus*, p. 690 et Bruno KRUSCH, *Appendix Vita et virtutes s. Fursei*, MGH, SRM, vol. 7, Hanovre, Leipzig 1920, p. 837).

On le trouve également dans le manuscrit, **Paris, BnF lat. 2768 A^{mf}**, X^e-XI^e siècle (fol. 71v-73r), en provenance de l'abbaye Saint-Martial de Limoges.

Le texte est copié à la suite de BHL 3209 dans le manuscrit **Vat., lat. 5772^{nm}** (fol. 57rA-vB), de la première moitié du XII^e siècle, en provenance de Bobbio (signalé par GROSJEAN, 1957, p. 380).

Il figure aussi dans les manuscrits du »Grand Légendier autrichien« :

- **Heiligenkreuz, Zisterzienserstift, Cod. 11^{nm}** (fol. 48r), de la deuxième moitié du XII^e siècle, copie à la suite de la *Vita Fursei* BHL 3209.
- **Heiligenkreuz, Zisterzienserstift, Cod. 13^{nm}** (fol. 57r-v), de la deuxième moitié du XII^e siècle, où il est copié de façon autonome (volume consacré aux martyrs).

II. Éditions

Bruno KRUSCH, *Additamentum Nivaliense de Fuiliano* (édition de référence), MGH, SRM, vol. 4, Hanovre 1902, p. 449-451, d'après les manuscrits de Paris et d'Heiligenkreuz (cod. 11) et un manuscrit du Grand légendier autrichien du XIII^e siècle (Melk, Benediktinerstift, Cod. 388). *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*, vol. 1, Bruxelles, Paris 1889, p. 195-196.

III. Examen critique

a) Résultats

L'auteur est un frère de l'abbaye de Nivelles (ou peut-être de Fosses), écrivant probablement peu après les événements relatés et avant l'exécution de Grimoald, donc en 656/657³⁹.

b) Résumé analytique

Après le décès de Fursy, le monastère qu'il avait construit dans le royaume d'Anna (*East-Anglie*) fut détruit par les païens et son frère, l'abbé Feuillen, prit la mer avec des moines, les reliques, la vaisselle liturgique et les livres. Tous furent accueillis par Erchinoald dans le monastère où Fursy était inhumé (Péronne) mais ils en furent bientôt chassés et accueillis par Itte, sa fille Gertrude et son fils Grimoald qui leur firent construire un monastère. Après la mort d'Itte, Feuillen, évoqué plus haut, après avoir célébré les vigiles de la Saint-Quentin (30 octobre), prit la route pour les besoins de son monastère mais lui et ses compagnons furent assassinés par les hommes qui les avaient hébergés; ils les ensevelirent dans l'étable des porcs et se débarrassèrent de leurs vêtements et de leurs chevaux. Comme ils n'arrivaient pas au plaid, les frères et Gertrude se mirent à leur recherche et leurs corps furent découverts au jour anniversaire de la mort de Fursy (16 janvier) et emmenés à Nivelles où séjournaient le maire du palais Grimoald et l'évêque de Poitiers Didon; averti en songe, celui-ci vint à la rencontre du cortège et porta le corps de Feuillen sur ses épaules. Une fois des reliques prélevées, le corps de Feuillen fut emmené dans son propre monastère, Fosses, où il fut inhumé.

c) Sources

Malgré les références faites à Fursy et à Gertrude, les données relatées semblent de première main.

39 Grimoald a été capturé par les Neustriens en 657 puis exécuté sur ordre du roi Clovis II (cf. Ian WOOD, *The Merovingian Kingdoms, 450-751*, Londres, New York 1994, p. 222).

d) Discussion critique

Le plus ancien témoin de ce texte se trouve au sein de la *Vita Fursei* (BHL 3209) dans un manuscrit du IX^e siècle; on le trouve à la suite de cette *Vita* dans douze autres manuscrits, dont sept du »Grand légendier autrichien« alors que la base »Légendiers« répertorie 89 manuscrits de la *Vita Fursei* (BHL 3209–3210). On ne peut donc pas considérer que ce texte fait partie du »dossier« hagiographique de Fursy d'autant que son contenu le rattache plutôt à Nivelles (d'où part Feuillen, d'où son corps est recherché et où il est ramené). Cependant, il faut attendre le XII^e siècle et la rédaction de la *Vita Geretrudis tripartita* (BHL 3492, cf. ci-dessous, annexe 2, p. 466) pour le voir intégré dans la Vie de Gertrude.

L'évocation des vigiles célébrées à Nivelles par Feuillen à la veille de son départ, les renseignements donnés par l'auteur sur la présence à Nivelles de Grimoald et de l'évêque Didon ainsi que sur l'enquête menée par Gertrude pour retrouver Feuillen et ses compagnons, et, selon GROSJEAN 1957, l'absence de caractéristiques celtiques dans le texte, suggèrent une rédaction par un frère de Nivelles; cependant, on ne peut pas totalement exclure l'hypothèse d'une rédaction à Fosses. Quoi qu'il en soit, ce récit semble avoir été rédigé sur le vif. L'épisode prend sans doute place après la mort de Sigebert III, lorsque Grimoald chargea l'évêque Dido d'envoyer le fils de Sigebert III, Dagobert, en exil en Irlande, donc en 656⁴⁰.

Conclusion générale

Les textes de l'époque mérovingienne composant le dossier de sainte Gertrude de Nivelles sont particulièrement intéressants, non seulement pour les événements historiques dans lesquels ils s'inscrivent mais aussi pour leur originalité⁴¹. Ils semblent ne s'inspirer d'aucune Vie plus ancienne et avoir tous été rédigés au monastère de Nivelles ou, pour l'*Additamentum*, à Fosses dont la fondation fut l'œuvre d'Itte, la mère de Gertrude. Cette fondation, effectuée pour accueillir les frères de l'Irlandais Fursy, met en évidence les liens entre la famille de Gertrude (en particulier son frère Grimoald) avec les moines irlandais, également implantés en Angleterre. Des passages de la Vie de Gertrude (les moines venus d'outre-mer, le terme *peregrinus* employé pour désigner l'abbé de Fosses, Ultain, la mort de Gertrude le jour de la Saint-Patrick) et de la *Continuatio Virtutum* (la jeune fille objet d'un miracle est confiée à une *peregrina*) relie cette fondation à un courant irlandais, qui, malgré l'intervention d'Amand dans la fondation (Jonas, le biographe de Colomban vécut un temps auprès de lui⁴²), ne semble avoir aucun lien avec les fondations de Colomban et de ses disciples⁴³. Les nombreux manuscrits médiévaux encore existants et les modifications et aménagements apportés à partir du XI^e siècle aux récits recopiés notamment dans les légendiers cisterciens et le »Grand légendier autrichien« mettent en évidence le succès de ces textes hagiographiques au Moyen Âge et même au-delà, succès (dont une étude globale reste à faire) à la mesure de la prospérité de l'abbaye, des aménagements successifs de la collégiale Saint-Gertrude⁴⁴, du soin apportés aux reliques de la sainte⁴⁵ et de la diffusion de son culte dans l'Empire germanique⁴⁶.

40 Sur cet épisode et cette datation, cf. WERNER 1980, p. 355 et surtout Jean-Michel PICARD, Church and politics in the seventh century: the Irish exile of King Dagobert II, dans: *id.*, Ireland and Northern France AD 600–850, Dublin 1991, p. 27–52.

41 Même si on a pu y déceler des influences irlandaises (PETRASCHKA 1999, p. 133–134).

42 *Vita Columbani*, prologue (Bruno KRUSCH [éd.], *Ionae vitae sanctorum Columbani*, Vedasti, Iohannis, MGH, SRM, vol. 4, Hanovre, Leipzig 1902, p. 62).

43 DIERKENS 1989, en part. p. 385–387.

44 DONNAY-ROCMANS 1999 et 2005; CHANTINNE, MIGNOT 2014.

45 Cf. TRÉSOR 1996.

46 Cf. Bernhard SCHEMEL, Sankt Gertrud in Franken. Sekundäre Legendenbildung an Kultstätten, dans Würzburger Diözesangeschichtsblätter 30 (1968), p. 7–153 et Jürgen LENSSEN (dir.), Gertrud in Franken, Würzburg 1991 (Katalogreihe Marmelsteiner Kabinett, 6).

Annexes

1. Comparaison des Miracles (*Virtutes et continuatio*) de sainte Gertrude d'après le manuscrit Paris, BnF, lat. 5593 (fol. 15v–25v) avec l'édition de Krusch.

Krusch utilise le manuscrit Paris BnF lat. 5593 pour son édition de la *Vita Geretrudis* (B) mais ignore que ce manuscrit contient aussi une autre version des *Virtutes* et de la *Continuatio* regroupées sans distinction sous le titre de *Vita Modestae* qui figure, sous le même titre et avec de minimes variantes orthographiques et graphiques, dans le manuscrit Munich, BSB, Clm 22240 (fol. 199r–203v), du XII^e s.⁴⁷, que, pour la même raison sans doute, il n'a pas repéré, de même que ROCHAIS 1975 (n. 3, I, p. 41).

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p style="text-align: center;">DE VIRTUTIBUS, QUAE FACTA SUNT POST DISCESSUM BEATE GERETRUDIS ABBATISSE.</p> <p>1. Cum multos homines cernimus in hoc saeculo viventes vitam angelicam ducere, unde hoc fieri poterit, nisi quia, quamvis corporaliter hic apud homines viventes, quamdiu in corpore subsistunt, tamen eorum mens et conscientia in aeternitate solidatur, et cor ipsorum in contemplatione divinitatis incessabiliter occupatur? Ita et haec famula Christi Geretrudis, cuius vitam vel conversationem a primevo iuventutis conscripsimus, quamvis hic carnaliter apud mortales conversata fuisset et gubernatrix extiterit famulorum famularumque Christi, quae sub ditione sua deguerunt, tamen interiorum vitam ac perpetuam numquam in oblivione tradidit nec statum rectitudinis suae nec morum gravitatem nec disciplinam rigoris amisit. Idcirco apud omnipotentem Dominum promeruisse manifestum est, ut post obitum eius non minimas fieri per ipsam virtutes, quatenus, ut omnibus innotisceret, qui vitam eius vel abstinentiam corporis agnoverunt, nosset nunc etiam, quantum apud Deum obtinere precibus valeat, cum virtutes, quae Dominus, si petentium fides exigit, dignatus est ostendere ad sepulchrum eius, si aliqua exinde commemoramus, et ad medium deducamus.</p> <p>2. Erat quedam abbatissa in monasterio Treverense, cui nomen erat Modesta, et haec ipsa ab infantia sua Deo consecrata fuerat similiterque et sanctae Geretrude in amicitia divina familiariter constricta videbatur. Quamvis longe positae longaeque disiunctae inter se fuerunt corporaliter, et multis milliis et terrarum spatiis interiacentibus, quod oculorum obtutibus inter se videre non quiverunt, animo tamen atque in cordis dilectione</p>	<p style="text-align: center;">Fol. 15v. [VITA BEATAE MODESTAE III IDUS MARTIAS]⁴⁹</p> <p>CUM MULTOS HOMINES CERNIMUS in hoc saeculo uenientes vitam angelicam ducere. Unde hoc fieri poterit nisi quia, quamvis corporaliter hic apud homines in corpore consistunt, mens tamen eorum et conscientia in aeternitate solidatur et cor ipsorum in contemplatione diuinitatis incessabiliter occupatur? Ita et haec uirgo Christi Geretrudis cuius uitam uel conuersionem a primaeco flore conscripsimus, quamvis carnaliter apud mortales hic conuersa (fol. 16r)ta fuisset et gubernatrix extiterit famulorum famularumque Christi quae sub sua ditione deguerunt, tamen interiorum vitam et perpetuam numquam tradidit obliuioni nec statum rectitudinis suae nec morum grauitatem neque disciplinam rigoris amisit. Idcirco apud omnipotentem Deum meruisse manifestum est ut post obitum non minime per ipsam efficerentur uirtutes ut omnibus innotesceret qui eius uitam uel corporis abstinentiam nouerunt, quantum etiam apud Deum in miraculis ualeat obtinere, cum uirtutes eius quae ad sepulchrum ipsius Dominus ostendere dignatus est ad medium proferamus.</p> <p>Erat quaedam abbatissa in monasterio Treuerensi cui nomen erat Modesta et haec ab infantia fuerat Domino consecrata similiterque et beatae uirgini Geretrudis in amicitia familiariter miro modo sociata. Licet enim longe ab inuicem essent disiunctae, praesentia et uisione corporali animo tunc et dilectione fuere praesentes, quia equalem baiolauerunt seruitutis militiam et Domino in cordis sinceritate equaliter sine dolo seruierunt.</p>

47 On trouve aussi ces Miracles sous la rubrique *Vita S. Modestae* dans le manuscrit Trier, Stadtbibliothek, 1152 (971), du XII^e siècle (fol. 304v–308r), suivis de la *Vita Geretrudis* (fol. 308r–310v) dans la version B (cf. NEUBURG 2021, p. 120; cat. Trèves, p. 213).

48 Les ponctuations nécessaires à la compréhension ont été ajoutées, supprimées ou modifiées et les majuscules des noms propres ont été ajoutées.

49 Une main moderne a ajouté à la suite: *immo Miracula S. Geretrudis Nivaliensis*.

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>semper praesentes fuerunt, quia aequalem servitutis militiam baiularunt et Domino in sinceritate cordis aequaliter sine dolo servierunt.</p> <p>Post multum vero temporis spatium contigit hoc quod volo ad memoriam vestram narrando revocare, ut quadam die, cum praedicta Dei famula Modesta in monasterio suo posita, orationis causa in ecclesiam suam intrasset, seque ipsam ante altare beatae Mariae semper virginis in oratione prosterneret. Cum autem, finita oratione, surrexisset, se ipsam undique circumspicere, subito aspexit viditque ad dexteram latus altaris sanctam Geretrudem stantem in eodem habitu atque in eadem specie, qua ipsa formata fuerat. Dixitque ad eam: »Soror Modesta, certam tene hanc visionem et sine ulla ambiguitate scias me hodie in hac eadem ora absolutam de habitaculo carnis huius. Ego sum Geretrudis, quam multum dilexisti.« Et his dictis ab oculis aspicientis ablata est. Tunc illa intra se tacite cogitabat, quid tanta visio debuisset fieri. Et in eadem die de visione illa nemini indicavit nulum verbum.</p> <p>Cum autem crastinus advenisset dies, civitatis Metensis episcopus nomine Chlodulfus venit ad monasterium praedictae Dei famulae Modestae. Tum illa inter alia conloquia Dei virgo interrogavit episcopum de sancta Geretrude, in quale habitu vel ordine vel specie ipsa fuisset. At ille statim per ordinem narravit staturam corporis eius et speciem decoris eius. Tunc beata Modesta intellexit ex signa, quae ab episcopo audierat, verum esse, quod ante viderat, et dixit ad eum: »Hoc tibi nunc confiteor, quod ante celabam, qua revelatum mihi fuit hesternodie hora quasi sexta, quod de hac luce ipso die et eadem ora migrata fuisset.« Et postea totam rem per ordinem pandit episcopo. Ille autem diem ipsum atque horam consignans praedictus episcopus Chlodulfus et invenit ita factum ordinem rei, sicut et supradicta prius indicaverat abbatissa.</p> <p>3. Post annum autem decimum obitus sui in monasterio Nivalae ignem exortum fuisse adserunt, ubi ipsa praefuit sancta Geretrudis, adhuc vivens in corpore. In tantum autem, ut dicunt, erupit flamma vehemens, ut nullus monachorum vel virginum seu virorum ibidem concurrentium nullam spem haberent ad liberandum monasterium de incendio. Ipse autem ancillae Dei, quae ibidem congregatae fuerant, foras murum extra monasterium ad vicina loca confugerunt. Tunc vir unus, cui cura monasterii commendata fuerit regere, repente elevans oculos suos, viditque sanctam Geretrudem stantem in summitate refectorii in ipsa specie vel habitu, qua ipsa fuit, et cum ipso velamine, qua erat cooperta, semper iactabat flammam de domo. Ille autem vir tante visionem non perterritus, sed gaudio magno repletus, suos socios (<i>sic</i>) ortabatur, ut constanter agerent. Ipse autem cursu</p>	<p>(fol. 16v) [P]ost multum temporis contigit quoddam memorabile quod ad scientiam uestram uolo narrando reuocare: quadam enim die, cum predicta famula Dei Modesta in monasterio suo posita orationis causa ecclesiam intrasset seque altare ante beatae Mariae semper virginis in oratione prosterneret, et finita oratione se exurgens circumspicere, subito eminus uidit in dextro latere altaris stantem beatam Geredrudem in habitu ipso quo prius fuerat usitata et ait illi: »Soror Modesta, tene certam hanc uisionem et sine ambiguitate scias me hodie de habitaculo carnis absolutam. Ego enim sum Geretrudis. quam unice dilexisti.« Et his dictis ab oculis aspicientis miro modo euanuit. Illa autem tacite cogitabat intra se quidnam esset uisio et ex hac uisione nemini ullum uerbum indicabat.</p> <p>Cum autem crastinus dies aduenisset episcopus ciuitatis nomine Hlodulfus uenit ad monasterium illum famulae Dei. Tum, inter alia conloquia, uirgo Dei interrogauit episcopum de Geretrude: in quo habitu et ordine aut specie ipsa exti(fol. 17r)terit. Ille autem famulae Dei per ordinem retulit staturam corporis eius et speciem decoris eius et habitu eodem. Beata itaque Modesta intellexit ex signo quod audierat ab episcopo uerum esse quod uiderat et dicebat ad eum: »Hoc modo tibi confiteor quod celabam, quia hesternodie hora vi^{ta} mihi est reuelatum quod eo die et hora ab hac luce migraret.« Et postea omnem uisionem per ordinem episcopo narrauit. Ille autem, diem et horam consignans, inuenit ita per ordinem rei sicut supra scripta prius abbatissa indicauerat.</p> <p>Post decimum igitur annum obitus sui in monasterio Nivalla, ignis magnis erupit ita ut nemo monachorum, uirginum seu uirorum ibidem consistentium ullam spem habuisset monasterium posse de incendio liberari. Ancillae autem Dei quae ibi fuerunt constitutae foris monasterio extra murum ad loca uicina confugerunt. Uir autem quidam cui cura monasteria (<i>sic</i>) fuerat commendata, oculos repente eleuans, beatam Geredrudem stantem uidit in summitate refectorii. In ipsa specie qua fuerat et uelamine quo erat cooperta, iccit flammam a tecto. Ille (fol. 17v) autem tanta uisione inperterritus, repletus gaudio, socios ortabatur ut constanter agentes uiriliter laborarent. Ille autem cursu concito sursum ascendens ut uideret exitum rei et mirum in modum subito de incendio monasterium liberauit.</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>concito ascendens sursum, ut videret exitum rei. Tunc mirum in modum cum subito viderunt liberatum monasterium in ipsa hora de incendio.</p>	
<p>4. Alio quoque tempore admoniti sunt per visionem aliquae de sororibus, ut et lectulum, ubi sancta Geretrudis post laborem vigiliarum orationumque solebat fatigantia membra aliquid requiescere, ut nullus hominum ulterius in eum requiescere fuisset ausus. Tunc praedicta Dei famula Dominica abbatissa, nepta sanctae Geretrude, quae secus pedes eius fuerat nutrita, gaudio repleta est, quod per tanta signorum miracula eam Dominus dignatus est manifestare. Convocata autem universa congregatione, ipsum lectulum tulerunt et portaverunt cum honore magno et Dei laudibus et deposuerunt eum in basilica sancti Pauli apostoli, ubi nunc Dominus multa signa atque virtutes ostendere dignatus est.</p> <p>5. Fuit quaedam puella in regione eadem, quam gravissima egritudo depresserat, et nullus eam medicus per annos plurimos sanare potuisset, et ad extremum oculorum suorum lumen amisit et ceca efficitur. Tunc parentes illius puelle tulerunt eam et secum duxerunt ad monasterium Nivialae, ut saltim ibi invenirent aliquos medicos, qui eam curare potuissent. Tunc in ipsa nocte apparuit ei sancta Geretrudis per visum et dixit ad eam: »Puella, noli dubitare, sed crede in domino Iesu Christo et vade ad lectum, quae est positus in ecclesia beati Pauli apostoli, ubi Geretrudis requiescere solebat. Ibi acceptura eris sanitatem de omni tribulatione, quae in corpore tuo pateris.« Ipsa autem puella propter gravitudinem infirmitatis suae non potuit ante diem tertium pervenire illuc. Cumque cuncta congregatio in horam tertiam ad opus divinum consistent, et opere Dei completo, superveniente autem puella, quae fuerat infirma, tuleruntque eam sorores et adduxerunt ad lectulum, ubi iussa fuerat ambulare. Cumque se in oratione Domino substravisset et ad lectulum inclinasset, statim aperti sunt oculi eius, et totum corpus, quae ante vulnerata fuerat, ita repente sanata est, acsi umquam vulneris nihil habuisset. Illa autem Domino gratias agebat et gaudio magno repleta est et exultatione revertebat ad suos parentes.</p>	<p>Alio etiam tempore admonita est de sororibus quaedam per visionem ut lectum illum ubi beata Geretrudis post laborem vigiliarum membra fatigata fecit requiescere custodiret nemoque ulterius in eum auderet ingredi. Tunc predicta famula Dei dominica abbatissa, neptis sanctae Geretrudis nutrita secus pedes eius, gaudio repleta est quoniam per tot miracula eam Dominus manifestare dignatus est. Congregata autem congregatione uniuersa, tulerunt lectum et, cum honore magno, in ecclesia beati apostoli Pauli transtulerunt.</p> <p>Puella quaedam erat in regione eadem, quam egritudo corporis depresserat, et nullus medicus eam per annos plurimos ad sanitatem poterat reuocare, sed ad extremum lumine amisso ceca effecta est. Parentes autem sui tollentes, puellam deduxerunt ad monasterium Niualcha ut vel ibi medicum inuenirent, qui eam sanare potuisset. (fol. 18) Tunc, eadem nocte, apparuit illa per visionem sanctae Geretrudis et dixit ad eam: »Filia ne dubites sed credens in Christo; uade ad lectum ubi iussa fuerat est in domo beati Pauli ubi Geretrudis quiescere solebat et accipies sanitatem de tribulatione cuncta quam patiaris iam diutius in corpore tuo.« Ipsa autem, ob infirmitatem nimiam non poterat illic ante diem tertium peruenire, tandemque peruenit. Cumque omnis congregatio hora tertia ad diuinum opus consistent, completo opere Dei superuenit puella quam sorores tulerunt et ad lectum ubi iussa fuerat ambulare perduxerunt. Cumque in orationem se Domino terrae prostraret et ad lectum inclinasset, statim uisum recepit et corpus ante uulneratum sanatum est ita ac si numquam uulneris aliquid habuisset. Illa autem, Deo gratias agens, gaudio magno repleta et exultatione, ad parentes reuersa est.</p>
<p>6. His ita gestis, contigit, ut predicta abbatissa, nepta beate Geretrude de hac luce migrasset, quae post ipsam gubernatrix extiterat Nivialense monasterio. Tunc cuncta familia unanimitate omnes unam puellam ex nobile genere ortam sibi elegerunt abbatissam, cui nomen erat Agnes, qui et ipsa similiter nutrita fuerat a beata Geretrude. Ipsa autem postea edificavit ecclesiam in honore virginis Christi sanctae Geretrudis. Die vero eadem, qua ecclesia aedificata fuerat, et lectum fuisset cum honore ibidem portatum, ipsa autem nocte omnes sorores in eadem ecclesia cum reverentia solle-</p>	<p>His itaque gestis contigit ut predicta abbatissa neptis beatae Geretrudis ex hac luce migraret quae post ipsam gubernatrix extiterat Niualchensi monasterio. Tunc omnis (fol. 18v) congregatio unanimitate ex genere nobili ortam sibi abbatissam statuit nomine Agnen quae et ipsa fuerat nutrita a beata Geretrude. Supra dicta itaque Agnes famula Dei ecclesiam in honore uirginis Christi Geretrudis aedificabat mirum in modum. Die uero qua ecclesia fabricata ad integrum fuerat et, cum ingenti gloria, lectum ibidem adportatum, nocte ipsa omnes sorores ibidem cum reuerentia solem-</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>nitatis vigiliis habuerunt. Finito autem matutino et opere Dei completo et extinctis lucernis 7, quae semper in eodem oratorio ardere solebant, mane autem facto, cum et ipse sorores ad orationem in eandem ecclesiam intrassent, et viderunt omnes lucernas ardentes, quae ante extinctas demiserunt. Unde factum est, ut divulgatum esset hoc miraculum per universam regionem illam, et fama exiit de virtutibus eius, ut omnes, qui longe aut prope essent, venientes ibidem ad sepulcrum beate virginis remedium querere animarum et corporum simul, et cum Dei adiutorio omnes, qui illic ad amorem divinitatis auxilium querebant, sani atque incolumis inde revertebantur.</p> <p>7. Erat autem quidam vir in hac vicina loca, cuius uxor ceca est effecta, tulitque eam vir suus et adduxit eam, ubi sancta virgo quiescebat, ad supradictum monasterium Niviale. Cum autem ecclesiam intrassent, et illa stetisset subter unam lampadem, repente effundebatur illa candela, qua ipsa subter stetisset, et effudit super pallium, qua induta erat. Omnes qui illic aderant et viderunt hoc miraculum, tenentes ex ipsa gutta, et unxerunt oculos eius, et statim inluminati sunt oculi mulieris, quae ante fuerat caeca. In crastinum autem confortata est in fide et spe et in virtutibus sanctae virginis Geretrudae sana reversa est ad domum suam. Quoniam satis longum est per ordinem totum enumerando perstringere, quanta fecisset Deus per eam omnibus ad eam confugientibus et causam salutis ab ea postulantibus, cum adiutorio Domini omnes inde incolumes revertebantur; qui nomen eius cum fide invocantes, de quacumque tribulatione oppressi fuissent, statim eis angelus Domini adfuit adiutor.</p> <p>8. Alio quoque tempore dum latrones quendam puerum comprehenderunt et ligaverunt eum, cumque diu teneretur in vinculis, volentes eum in captivitatem extra patriam venundare, tunc subito puer rememorans cum fiducia nomen sanctae Geretrudae deprecatusque eam, ut sibi auxilium impendisset, statim ceciderunt vincula de manibus eius, quibus fuerat colligatus, et coepit currere, ut se liberaret. Illi autem viri, qui eum vinctum habuerunt, similiter ceperunt currere post ipsum, ut eum comprehenderent, et non potuerunt. Sicque liberatus est puer de manu latronum et inimicorum eius.</p> <p>9. Iterum autem postea alio tempore dum vir quidam in magnis criminibus inventus fuit, ita ut dominus eius iuberet eum tenere et in vinculis constringere, tunc ille infelix in angustia positus et nimio pavore perterritus, quia omnes qui aderant de vite eius longitudine eum nihil habere sperantes, ipse autem, qui erat vinctus, confortatus est in spe et deprecans se ad sanctam, ut sui miseri auxiliaret. Statimque et in ipso tempore confracti sunt ferri, unde erat strictus, secumque ipse detulit ad monasterium</p>	<p>nitatis uigiliis habuerunt. Finitis uero matutinis et lucernis extinctis VII quae semper in oratorio ipso ardere solebant. Facto die, cum sorores introissent ecclesiam, lucernas inuenerunt ardentes quas paulo extinctas reliquerunt. Unde factum est ut diulgaretur miraculum hoc per uniuersam regionem illam et exiit fama de uirtutibus eius. Et omnes qui prope aut longe erant in regione constituti ad sepulchrum uirginis uenientes remedium animarum simul et corporum quesituri et Dei auxilio adepti sunt, tam corporis quam animae sanitatem.</p> <p>Erat quidam uir in uicino nobis loco positus, cuius (fol. 19) uxor oculorum infirmitate ceca esset effecta. Quam uir suus adsumens deduxit ad monasterium ubi uirgo sancta corpore honorifice quiescebat. Et cum intrassent ecclesiam, ex ipsa sub quadam lampade constitisset, repente frangebatur sub qua steterat et effudit oleum pallio quo erat induta. Omnesque qui ibi aderant et hoc uiderunt ex eadem gutta oculos mulieris unxerunt et statim inluminata est quae fuerat ceca. In crastinum autem, in fide et spe confortata, mulier sana, cum gaudio et laetitia, reuersa est in domum suam. Uerum longum est cuncta per ordinem enarrando perstringere quanta fecerit Deus per eam omnibus confugientibus ad eam et causam salutis deprecantibus, quomodo auxilio Christi ad propria reuertebantur incolomes qui cum fide nomen eius inuocauerunt in quacumque tribulatione, quia statim adiutor adfuit angelus domini.</p> <p>Latrones quoque alio tempore quendam puerum comprehenderunt et ligauerunt eum. Qui cum diu teneretur in uinculis uolebant eum extra patriam (fol. 19v) uenundare. Subito uero puer rememorans nominis sanctae Geretrudis, deprecans ut sibi auxilium impendere dignaretur. Statimque uincula ceciderunt de manibus eius quibus fuerat colligatus, cepitque currere ut se liberaret. Illi autem qui eum uinctum tenuerunt ceperunt currere post eum ut comprehenderent eum et non potuerunt. Sicque puer de manu inimicorum liberatus est.</p> <p>Alio quodam tempore, cum quidam uir in magnis criminibus esset inuentus et eum dominus illius in uinculis tenere et crudeliter penare uoluisset, infelix ille in angustia positus nimioque pauore perterritus est, quia omnes de longitudine uitae eius omnino nil crediderunt. Sed ipse miser qui erat in uinculis. confortatus fide et spe, deprecabatur ad sanctam Geretrudam ut erueretur. Statimque et in ipso tempore, ferreae confractae sunt unde fuerat constrictus secumque ipse detulit ad monaste-</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>Nivialae et omnes porte ostiaque eclesiarum aper- ta repperit et ad ipsum sanctum lectum pervenit, ibique liberatus est per virtutem sanctae virginis.</p> <p>10. Anno autem trigesimo tertio post obitum beatae Geretrude, inspirante Domino, venit in cor- de sue germane nomine Begane, ut sibi ipsa vellent monasterium construere. Postea vero in tale devo- tione venit ad supradictum monasterium Nivia- lae, postulansque praedictam abbatissam Agnem simulque omnem congregationem, ut ei aliquo adiutorium prebuisent de causa spirituale, unde maximam necessitatem habuisset sue devotionis initium. Tota autem illa congregatio amatissimo animo suscipere petitionem, quam ipsa postu- lasset, et dederunt ei reliquias et libros sanctarum scripturarum. Similiterque dederunt ei in sancto habitu seniores spirituales sorores, qui ipsum mo- nasterium docere potuissent regularis vite discipli- nam normamque reigionis initium. Et ex eo lecto ei dederunt partem, ubi sancta Geretrudis, ger- mana sua, migravit ad Christum. Tunc christianissima matrona, acceptis his omnibus, quae ad reigionis reverentiam pertinebant, cum honore et reverentia hec omnia secum detulit ad monasterium suum cum gaudio et exultatione magna repleta. Cum autem adpropinquasset ad monasterium, ubi ten- debant, levaverunt cum canticis cruces et Domino laudes caecinerunt; portaverunt reliquias et lectum sanctum, quam secum detulerant, et posuerunt eum iuxta altare sanctae Genoveve virginis. Quis autem hominum verbis explicare poterit, quanti ibidem cotidie a demonio mundati, quanti infirmi curati et de quacumque tribulatione liberati. Anno autem secundo, perfectis omnibus et bene dispositis, matrona illa migravit ad Dominum.</p> <p>11. Post non multos vero dies ad eandem monas- terium quedam religiosa femina venit, ex nobili genere orta, cui nomen erat Adula, in omnibus vere ancilla Christi, in habitu casta, in humilitate religiosa, in caritate non ficta, in elemosinis seni- bus ac pauperibus larga, egenis et peregrinis hospi- talis. Sed tamen dubitationem habebat, utrum Dominus tanta signa adque virtutes per meritum beatae Geretrude dignatus esset ostendere, an non. Unde contigit, ut contentio inde exoriretur, sic ta- men quasi per ioco inter praedictam matronam et unam famulam Dei ibi in monasterio. Quadam au- tem die interrogabat eam matrona, dicens: »Quale die erit ista festivitas sanctae Geretrude?« Illa au- tem respondens dixit: »Quinta ebdomada in qua- dragisima in sexta feria«. At illa dixit: »Absit hoc a me, ut hac solemnitate aliquid extra solito penso servitutis nostrae augere voluero in refectioe.« Ipsa autem puella respondens dixit: »Si autem ipsa aliquid apud Deum impetrare poterit, faciat tibi, ut die eodem volente nolenteque facias caritatem.« Cum autem adpropinquasset dies ille, tunc omnes,</p>	<p>rium et omnes portas hostiaque eclesiarum aperta repperit et ad ipsum lectum sanctum peraccessit, ibique per sanctae uirginis uirtutem meruit liberari.</p> <p>(fol. 20r) Anno autem XXX III post obitum beatae Geredrudis, inspirante Deo, uenit in cor germanae suae Becca nomine ut sibi ipsa monas- terium uellet construere; et tali deuotione ad monasterium beatae Geredrudis uenit, postulans Agnem abbatissam simulque omnem congregatio- nem ut aliquod ei solatium prebuisent, de causa spirituali unde maximam necessitatem habuisset initium deuotionis suae. Omnis uero congregatio amatissimo animo susceperunt petitionem quam postulauerat ab eis et dederunt reliquias et libros sanctarum scripturarum similiterque dederunt ei sorores spirituales seniores qui monasterium ipsum docere potuissent regularem uitam normamque et religionis initium, et ex eodem lecto partem quo beata Geredrudis migravit ad Christum. Tunc christianissima matrona, acceptis omnibus quae ad reuerentiam religionis pertinebant, detulit ad mo- nasterium suum cum gaudio et exultatione magna. Cum adpropinquarent autem monasterio quo ten- debant, leuauerunt cruces cum canticis et laudibus et (fol. 20v) deferebant reliquias et secum de lecto sancto detulerunt, ponentes iuxta altare sanctae Genouefe uirginis Christi. Quis autem hominum uerbis poterit explanare quanti erunt (<i>sic</i>) ibi a dae- monibus mundati, quanti ab infirmitati curati et de quacumque oborta tribulatione liberati. Anno au- tem secundo, perfectis omnibus, matrona migravit ad Dominum.</p> <p>Post multos etiam dies, ad monasterium idem quaedam religiosa femina nomine Atula uenit, orta ex nobili genere, in omnibus uere ancilla Christi, in habitu casta, in humilitate religiosa, in caritate non ficta, in elemosinis larga, egenis et pauperibus hospitalis, sed tamen dubitationem habebat utrum tanta Dominus signa et uirtutes per meritum beatae Geredrudis ostendere dignatus est an non. Unde accidit ut contentio exoreretur, sed tamen quasi per iocum, inter matronam illam et unam ex famu- labus Dei. Quadam die, interrogauit eam, matrona dicens: »Qua die erit ista festiuitas sanctae Gere- drudae?« Illa ait: »quinta ebdomada infra (fol. 21r) quadregesima feria VI.« At illa dixit ei: »Absit hoc a me ut hac solemnitate extra solitum pensum ser- uitutis nostrae augeam in refectioe.« Puella uero respondit: »Si ipsa aliquid Domino ualeat impetra- re faciat ut eo die, nolens uolensque, faciat carita- tem.« Cum autem adpropinquaret dies, omnes qui conuenerant, uiri seu femine, monachi ac uirgines Christi, cum honore et reuerentia diem celebra- ntes, post missarum solemnias, sumpserunt cibum et</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>qui ad hanc solemnitate illic convenerant, sive viri sive feminae, monachi ac virgines Christi, cum honore et reverentia celebrantes diem illam. Et post expleta solemnitate missarum, tunc sumserunt cibum potumque cum gratiarum actione gaudentes ex omnibus escis, quibus licitum fuit quadragesimo tempore comedere; sola autem matrona ea die non commedit.</p> <p>Erat autem ei filius parvulus, quem multum diligate diligebat. Superveniens autem infans petit ab ea, ut sibi licuisset ludificare. Illa autem dixit ad eum: »Fac tibi, quod vis.« Infans autem iocabat et currebat huc illucque. Subito casu contigit, cecidisse eum in fonte, que illic erat, et tam diu ibi iacebat, usque dum sorores de mensa surrexerant cum gaudio repletas, laetantes et bene refectas. Una autem de sororibus supervenit et dixit: »Scitis, quod iste filius matrone mortuus est?« Interrogabant eam, quis illum occidisset. Illa autem respondens: »In fonte cecidit, ibique mersus est.« Tunc illa sanctimoniales, qui ante contenderat cum ipsa matrona de virtutibus sanctae Geretrude, exclamavit voce magna et dixit: »Sancta Geretrudis, tu hoc fecisti, quoniam nolebat mater huius infantis virtutibus credere, que per te Dominus operatus est.« Et ait iterum: »Obscuro sanctitatem tuam, sancta Geretrudis virgo Christi, et per dominum nostrum Iesum Christum tibi adiuro, ut, sicut apud Dominum inpetrare poteris, ita eum resuscitare digneris.«</p> <p>Et cepit ire festinanter, ut peteret infantem. Cum autem iret, mater eius obviam ei facta est et dixit: »Quid facis, soror?« At illa respondens tertio cum iuramento et dixit: »Quod ego facio, et tu fac similiter. In veritate crede, quia in hac eadem hora tibi vivum restituet filium tuum sancta Geretrudis.« Tulit autem infantem et posuit eum iuxta lectum beate Geretrude. Mox mirum in modum subito aspicientibus surrexit infans, qui ante fuerat mortuus. Ex illo autem die praedicta matrona cepit credere virtutibus sanctae Geretrude.</p> <p>Eadem vero hora convocans universam familiam suam, implevit postea, quod ante negavit de caritate, et in crastinum missam celebravit in honore virginis Christi Geretrude et cum omnibus sororibus refectionem habuit. Infans autem absque ulla lesione ministravit illis et manibus suis potum praebebat unicuique per ordinem. Igitur supradicta matrona illum sanctum lectum aurum gemmisque pretiosis undique circumcinctum pulcherrime exornavit. Et ne cui hoc incredibile fortasse videatur, testem Deum invoco, quod oculis meis vidi et per idoneos testes didici hoc quod scripsi. Nunc autem de virtutibus et miraculis eius satis sit dictum; non tamen totum per ordinem explicare potuimus, quae cotidie in suo nomine Dominus dignatus est operare. Ergo</p>	<p>potum gaudentes cum gratiarum actione ex omnibus escis quibus licitum est edere tempore quadragesimali; sola autem matrona non comedunt (<i>sic</i>).</p> <p>Erat autem ei filius parvulus quem multum diligate diligebat. Superveniens autem petit matrem ut sibi liceret aliquantum iocare. Cui mater ait: »Fac tibi quod vis.« Infans vero incautus huc illucque currebat et casu contigit et infans in puteum cecidit et mortuus est. Etiam diu iacebat ibi quousque sorores a mensa cum gaudio surrexissent. Una autem de sororibus venit et ait: »Nostis quia filius matrone huius mortuus est?« Interrogabat autem eam quomodo occideret illum. Illa ait: »Cecidit in puteum ibique mersus est.« (fol. 21v) Sanctimoniales autem, cum qua matrona contenderat de virtutibus sanctae Geretrudis, voce magna clamavit dicens: »O sancta mater Geretrudis, tu hoc fecisti, quoniam nolebat mater infantis credere de virtutibus quas per te operatus est Deus.« Et ait iterum: »Obscuro te, sancta uirgo sancta Dei Geretrudis, per Dominum nostrum Iesum Christum, ut eum resuscitare digneris.«</p> <p>Et coepit ire ut portaret infantem. Cum autem iret, mater infantis obviam, quasi prope mortua, et dixit: »Quid facis soror?« At illa dicit: »Quod facio, et tu fac similiter. In veritate crede quia in hac eadem hora sancta Geretrudis restituit tibi filium tuum.« Tulit ergo infantem et posuit eum iuxta lectum beatae Geretrudis et mox, in mirum modum cunctis adstantibus, surrexit infans; et ex ea die matrona coepit credere de virtutibus beatae Geretrudis.</p> <p>Et, hora ipsa, uocavit omnem familiam et implevit quod pertinaciter antea negavit. Et ipsa in crastino celebrauit missam sanctae Geretrudis. Infans autem ministravit ibi absque ulla lesione et manibus potum dedit unicuique per ordinem. Igitur matrona praedicta sanctum illum lectum auro gemmisque pretiosis undique per circuitum exornavit.</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>nunc Dominum deprecemur, ut per eius orationes dignetur nobis adiuvare, cui est honor, virtus et hyperium et gloria in secula seculorum. Amen.</p> <p>[VIRTUTUM SANCTAE GERETRUDIS CONTINUATIO]</p> <p>1. Sicut ut nos scimus, quod multas spirituales lucernas in hoc mundo Christus inluminare dignatus est ad illorum erudicionem, qui hoc credunt, quod Spiritus sanctus per os David praenuntiavit, dicens: <i>Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suae: benedictus Deus</i>, quia pro dignis operibus. merces sine fine manet cum Christo. Ideo et augmentum bone fidei vestrae caritati scribere conamus, quod Deus omnipotens per merita virginis suae Geredrudae dignatus est ostendere super istam feminam nomine Adalperga de pago Venoense, de illis partibus maritimis, ubi sanctus Walaricus in corpore requiescit; ibi ipsa puella caeca fuit nata. Anno vigesimo secundo aetatis suae apparuit ipsae puellae quaedam sancta Dei monialis, virgo albo pallio vestita, per horas tres admonuit illara, dicens: »Festina ad sepulchrum sanctae Geredrudae virginis Christi, et illa tibi adiuvat«. Post hanc visionem surgens illa caeca, nunciavit haec per ordinem matri suae. Mater vero eius negabat hoc, dicens: »Non credo te esse tanti meriti, ut virgo Dei Geredrudis tibi in visione locuta sit«. Ipsa autem caeca reversa esse tristis et venit ad unum sacerdotem, narravit ei omnem visionem. At ille respondens, dixit ei: »Non dubitare, tu filia, sed festina in pago Bracbatense ad monasterium Nivialla; ibi requiescit beata Geredrudis in corpore«. Et ipsa caeca exortata in verbis eius, mense uno perrexit, quousque pervenit ad monasterium. Ipsaque nocte apparuit ei ipsa virgo Dei sacrata et dixit ad illam: »Puellam caecam, festina, ne tardare venire ad sepulchrum virginis Christi Geredrudae«. At illa surrexit festinans, quantum potuit, properavit ad monasterium Nivialla, ubi beata Geredrudis requiescit, sub tegumento sancti Petri apostoli honorifice sepulta. Ibi se prosternens ad sepulchrum sanctae Geredrudae, magno labore estuans, ita ut manibus suis ipsa rumpebat capillos capitis sui, magnum gemitum ostendens in corde suo, multis ibi adstantibus de ipsa congregatione beatae Geredrudae, quae testes fuerunt de hac re. In primo pullorum cantu ipsa caeca inluminata fuit, et ipsae sanctae moniales, quae ibi adstabant, oculis suis viderunt. Et sicut lacrimae erumpere solent ex oculis, ita exivit primitus sanguis et postea clarius et clarius videre. Ita omnipotens Deus dignatus</p>	<p>Item sicut et nos nouimus quod multas spirituales (fol. 22r) lucernas in mundo hoc Christus inluminare dignatus est ad eorum inlucinationem qui credunt quod Spiritus sanctus per os David praenuntiavit dicens: <i>Mirabilis in sanctis suis Deus Israel. Ipse dabit uirtutem et fortitudinem plebi suae benedictus Deus (Ps. 67, 36)</i>, quia pro dignis operibus merces sine fine cum Christo manebit. Ideo ad augmentum caritati uestrae scribere conamur quod omnipotens Deus egit per quaedam merita beatae Geredrudis dilectae uirginis suae. Quaedam uero femina Adalbirga nomine aduenit de pago Uennoensi de partibus maritimis ubi sanctus in corpore requiescit Uualaricus, quae et ibi nata est ceca. Anno etiam etatis suae uicissimo II^o, apparuit ei uirgo quaedam in uisione sanctimonialis pallio uestita albo et per orationem eam ammonuit dicens ita: »Festina ad sepulchrum Geredrudis, illa te adiuuabit.« Post hanc uisionem ceca surrexit, nuntians haec matri suae quae negabat hoc dicens: »Non credo te esse tanti meriti ut uirgo Dei Geredrudis in uisione locuta fuisset tibi.« Ipsa autem ceca, reuersa tristis, uenit ad sacerdotem quandam et narrauit ei ex ordine penitus uisionem et ille respondens ait: »Noli dubitare (fol. 22v) sed festina in pago Bragbrantense ad Nivialcha monasterium ubi sancta quiescit corpore Geredrudis«. Quae his uerbis confortata et exortata, mense uno perrexit uiam usque dum ueniret ad monasterium Hlotosa⁵⁰ et, ipsa nocte, ipsa apparuit ei uirgo Dei et ait: »Festina ne tardaberis ad sepulchrum uirginis Christi beatae Geredrudis«. Quae festinans surrexit et uenit ad locum designatum et prosternens se ante altare eius, estuans labore magno ita ut manibus rumpebat capillos suos et gemitus ostendens, multis ibi adstantibus de ipsa sancta congregatione quae ibi testes fuerunt de hac re. In primo gallorum cantu ceca fuit inluminata et ipse sanctimoniales quae ibidem adstabant et oculis uidebant sicut lacrimae erumpere solent ab oculis ita exiuit primo sanguis. Postea uero clarius et clarius et aperti sunt oculi et ceperunt clare omnia uidere et ipsa conlaudare Deum et omnes qui aderant ibi, quia ita omnipotens Deus pietatem suam ostendere dignatus est per merita ancillae suae beatae Geredrude. Actum die kalendas Septembri, octauo anno postquam cum Dei prouidentia Eckiburga</p>

50 Leuze en Hainaut, selon Godfried HENSCHEN (AA SS, mart. II, Anvers 1668, n. d, col. 599).

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>est ostendere suam pietatem per merita ancillae suae. Hoc fuit factum die Kl. Septb. anno 8, postquam cum Dei providentia Egeburc misericordiam indigens Dei extitit gubernatrix et mater spiritalis sanctae congregationi Nivialese.</p> <p>2. Hoc longum est scribere, quod cottidie multi ibi venientes, ad laudem Christi nominis absoluti a vinculis, liberi laetique redeunt. Ideo undique pauperes et peregrini concurrunt catervatim, precantes pia mente sanitate. Nec mora, mirifice Christus conditor ibi multa ostendit miracula maiestatis suae. Ex ipso vero marmore, unde sacrum corpus tegitur, per Christi gratiam ad declaranda merita virginis suae oleum limpidissimum affluenter currit. Per huius liquoris hunctionem multi caeci et infirmi sanitate recipiunt, nec non assidue caelestes cereos inluminasse in circuitu sepulchri, ubi sanctum corpus requiescit. Sed hoc non est miraculum, quod Christus eam tali anchora decoravit, quia ipsa vixit vigilanter in officiis Christi.</p> <p>3. Extremum diem clausit anima laeta. Deo dante, cum gloria caeli claritate petivit, aeternaeque lucis praemia fruitura, facie ad faciem laeta Christum cernit. Prudens mater in vita sua feliciter gessit. De miseris curam habens, in omnibus viam veritatis secuta est. Dominus omnium dilexit eam. Doctrina extitit disciplinae Dei, et amator factus est Dominus pulchritudinis eius. Vultu pulchro splendebat, toto corpore casta et sobria. Docta verbis divinae legis, insignis meritis lucebat, cum pace regimini praefuit sanctae congregationi Nivialese. Relictis terrenis, transivit ad caelestia; sanctorum consorcio iuncta, modo laetatur cum Christo in aula caelesti, cunctorum bonorum fruitura sorte beata, clara inter ceteras, gratia Dei flagrans, sancta Dei virgo Geredrudis. Extitit mater veneranda et casta; virginitate potens, nescia malorum, vixit bene sociata inter candidas Christi oves. Aeternam a Christo adsumpsit coronam et cum pio Patre regnat sublimis in arce. Mox petivit caelestia, angelico circumdata coetu, consors thalami, ubi centuplum fruitur aeternis in arce lucis perpetuam vitam, qui evangelici sermonis iussa secuta fuit. In excelsis caeli de tuis thesauris habitura in aevum, vendidit et sparsit, quicquid habuit, egenis. Modo laeta cernit Christum, propter quem cuncta dereliquit virgo constans animo, vultu linguaque iocunda, orta de patre eximio, regali progenie clara. Adfuit sponsus Christus, reddit animam laeta, inviolata et casta. Relinquens gloriam in terris, munera laeta capit in caelestibus. Quam nullus segregat a comitatu agni. In alto throno caelestis Regis matrem, credimus, cum gaudio videt. Sponso placitura Christo, cum sanctorum numero in triumpho sociata, angelicis in ulnis portatur. Corpore cupiens dissolvi et vivere cum Deo, contemplanis caelestia, terrena non ambiens, gaudens</p>	<p>mater extitit (fol. 23r) et gubernatrix spiritalis ex congregatione Niuiialinse.</p> <p>Hoc enim longum est scribere quod ibi cottidie venientes ad laudem nominis Christi a vinculis liberati leti redeunt. Ideo undique pauperes et peregrini concurrunt cateruatim, precantes pie mentis sanitate, mox ibi Christus conditus mirabilia suae maiestatis ostendit. Eo uero marmore unde sacrum corpus contegitur, per Christi gratiam ad declaranda uirginis merita, oleum limpidissimum affluenter decurrit. Per huius liquoris unctionem, multi ceci et infirmi sanitate recipiunt et assidue cerei caelestes in circuitu sepulchri ubi eius sanctum corpus requiescit diuinitus accenduntur. Sed hoc cur miremur quod eam Christus ita decorabat, cum ipsa uigilanter in seruitio Christi pernoctaret?</p> <p>Extremum diem clausit anima laeta et donante Deo cum gloria alta caeli penetrauit, aeternae lucis premio fruitura, facie ad faciem laeta Christum cernens. Prudens mater gessit feliciter in uita, miserorum curam habens, in omnibus uiam secuta ueritatis et Dominus omnium dilexit eam. Doctrina extitit disciplinae Dei. (fol. 23v) et amator factus est Dominus pulchritudinis eius uultu puro splendebat. Toto casta corpore et sobria, docta uerbis diuinae legis, insignis meritis lucebat. Cum pace regiminis praefuit congregationi Niuiialinse, relictis terrenis transiuit ad caelestia; sanctorum consorcio iuncta, modo laetatur cum Christo. In aula caelesti beata clara gratia Dei flagrans, sancta uirgo Dei. Extitit mater ueneranda, casta uirginitate potens, nescia malorum uixit bene sociata inter candidas Christi oves. Aeternam a Christo adsumpsit coronam et cum pio Patre regnat sublimis in arce. Mox petit caelestia, angelico circumdata coetu, consors thalami ubi centuplum fruitur aeternis in arce lucis perpetuam uitam quae euangelici sermonis iussa secuta fuit. In excelsis caeli, de tuis thesauris habitura in eum uendidit et sparsit quicquid habuit egenis. Modo laeta cernit Christum propter quem cuncta reliquit uirgo constans animo, uultu lingua quae iocunda, orta patre eximio regali progenie clara. Adfuit sponsa Christi reddidit animam inuolantem laeta et casta. Gloriam reliquit (fol. 24r) in terris, munera laeta capit in caelestibus. Quam nullus segregat a coetu agni. In alto throno caelesti Regis matrem credimus cum gaudio uadit. Sponsa placitura Christi sanctorum numero in triumpho sociata, angelicis (sic) in ulnis caeli portatur. Corpore cupiens dissolui et uiuere cum Domino contemplanis caelestia (cf. <i>Phi. 1, 23</i>), terrena non ambigens, gaudens anima perducitur ad Christum, bona documenta gregi relinquens de dogmatis</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>anima perducitur ad Christum, bona documenta gregi relinquens de dogmatibus caelestibus. Adveniente sponso, splendidam paravit lampadam. Sine fine adorat Regem caeli in throno. Vivit felix Geredrudis, beata per secula. Amen.</p> <p>4. Sed neque hoc silentio tegendum est, quod ad laudem Christi nominis factum est. Postquam beata virgo Geredrudis de hoc mundo migravit ad Dominum, anno centesimo vicesimo septimo, anno 15. regnante domno Carolo piissimo atque christianissimo rege Francorum, erat quaedam puella parva in terra Riguanense debilis genibusque contracta. A primevo aetatis suae gressum non diudicabat nec medellam sanitatis recipere potuit. Contigit autem, ut parvula adducta fuisset ante conspectum Hildigardae reginae ad elemosinam accipiendam. Et post accepta elemosinam mandabat regina adduci eam in palacium ibique de sua elemosina sufficienter consolare. Post aliquod autem tempore venit in cogitatione domnae reginae, ut ad honorem sanctae Geredrudae virginis ipsam parvulam direxisset ad Nivialla monasterio, ut sua elemosina et beatae Geredrudae misericordia cum illis ancillis Dei, quae in ordine et conversatione Christi servitute stare videbantur, vivere debuisset. Nocte autem una in ipsa vigilia theophaniae iacebat ipsa parvula contracta in stratu suo, dum sorores hora canonica in ecclesia (<i>sic</i>) beatae Mariae virginis reddebant officium. Venitque beata Geredrudis in ipsa habitacula, ubi illa puella debilis iacebat, tenens cereum candidum atque splendens in manu sua. Dixitque beata Geredrudis ad eam: »Quare non dormis, puella?« Quae respondens, ait: »Domina, non possum.« Subridensque beata virgo, ait ad eam: »Loquere ad sorores et dic ad eos, quomodo mecum locuta fuisti. Et si tibi credere nult, die crastino ante horam tertiam do tibi tale signum ostendere, ut veraciter credant sorores, filia, quod tu mecum locuta fuisti, et tu certam tene visionem. Ego sum Geredrudis; mecum locuta fuit.« Et haec dicens, cum magna claritate abscessit ab ea ipsa via qua venerat. Die autem crastina surrexit ipsa puella et portata est in habitationem domus, ubi Christi virgo Geredrudis secus pedes beatae Idubergane sive Ittane genetricis suae spiritaliter nutrita, crescebat, in sancto exemplo gradiens, feliciter vixit in iuventute. Cumque ipsam puellulam lavassent et vestimentis induissent, ipsa parvula innocens subito respexit viditque ante se sanctam Geredrudem stantem, tenentem cereum candidum in manu sua, et statim absoluta sunt vincula de genibus debilibus atque contractis. Cumque ipsa contracta subito sursum se erigeret, beata Geredrudis reversa sub ipso tegumento beatae Mariae semper virginis in porticu, qui est dedicatus in honore sanctae Agadae virginis martyrisque Christi. In ipso aede sancto transivit de hoc mundo inter</p>	<p>caelestibus. Adueniente sponso splendidam parat lampadam. Sine fine adorabat Regem celi in throno. Uiuit uirgo felix beata Geredrudis beata per saecula. Amen.</p> <p>Sed neque hoc est silentio tegendum quod ad nominis Christi laudem actum est, anno C° XX° II° postquam sancta Geredrudis migravit ad Dominum et XV° regnante domno Carolo rege Francorum.</p> <p>Erat quaedam puelle parua, orta de terra Rubuariense, debilis genibusque contractis a primeuo flore etatis et medellam sanitatis recipere non potuit. Contigit autem ut haec eadem puella ad conspectum regine Hildegardē fuisset adducta, ut de manu ipsius elemosinam percipere deberet. Et accepta elemosina in palatium (fol. 24v), deduci iussa est ibique de eius elemosina iugiter consolari. Post dies autem aliquot, uenit in cogitationem domnae Hildigardae ut ad monasterium beatae Gerdrudis ipsam puellam transmitteret ob salutem. Quod cum esset factum et ad monasterium perlata puella ueniret. In uigilia noctis Theophaniae iacebat in stratu suo, et, dum sorores hora canonica in ecclesia beatae uirginis Dei genitricis Mariae debitum officium soluerent, uenit beata Geredrudis in domum ubi debilis puella iacebat, tenens candidum cereum et splendens in manu sua, dixitque ad eam: »Quare non dormis puella?«. Quae respondens: »Domina non possum«. Subridensque beata uirgo ait ad eam: »Loquere ad sorores et dic eis quia locuta fuisti mecum et, si tibi credere noluerint, die crastino ante horam tertiam dabo tibi eis tale signum ostendere ut ueraciter sciant quia loquebaris mecum et tu certam tene uisionem. Ego sum Geredrudis et mecum locuta es.« Et haec dicens cum magne claritate abscessit uia quae ueniebat. Die uero crastino, surgens puella deportata est in habitationem ubi beata Geredrudis iuxta pedes beatae Idu(fol. 25r)berganae uel Hittanae genetricis suae spiritaliter nutrita crescebat, in sancto exemplo radians feliciter gessit uel uixit in iuventute. Cumque lauissent puellam et uestibus induissent, subito respexit ante se stantem beatam Geredrudem et cereum manu tenentem et statim absoluta sunt uincula de genibus contractis. Cumque contracta se sursum erigeret, Geredrudis sancta reuersa est sub ipso tegumento beatae Mariae in porticu quae dedicata est Agathae uirginis honore et martyris Christi, in qua et beata Geredrudis uirgo de hoc mundo ad caelestia regna migravit. Statim autem post conloquium beatae Geredrudis, ipsa puella melius coepit consolidari basibus suis et erecta in ipso loco subridens stetit et ait: »Uideo te, domina uideo.«</p>

Édition Krusch (BHL 3495–3499)	Transcription du Ms. Paris, BnF lat. 5593 ⁴⁸
<p>choros angelorum ad caelestia regna. Statim autem post conloquium sanctae Geredrudae et aspectu speciei illius ipsa contracta melius ac melius coeperunt bases eius solidare. Erectaque stetit in ipso loco subridensque ait: »Video te, domina, video«.</p> <p>Fuit in illa congregatione una peregrina, cui mandatum fuerat a sororibus ipsae puellae ad ministrandum seu litteras ad docendum, quae magno pavore perterrita, dixit: »Filia, quid vidisti?« At illa ait: »Dominam meam Geredrudem antestantem et cereum candidum tenentem in manu sua.« Haec audiens ipsa peregrina, expavescens valde, adprehendens eam per manum, duxit in ecclesiam beatae Mariae virginis et posuit eam ante formulam, ubi Geredrudis sancta sedere solebat, quando sorores hora canonica Deo officium reddebant. Tunc tertia vice ipsa parva puella vidit sanctam Geredrudem, statimque hoc notum factum fuit in omni congregatione ancillarum Dei ibidem Deo servientium vel consistentium. Et fecerunt conventum magnum in ecclesia beatae Dei genitricis Mariae et invenerunt ipsam puellam super pedes suos stantem et erecta, quae ante super genua sua prostrata, se trahebat super terram. Tunc illa congregatio prona in terra laudaverunt nomen Domini prae gaudio, quia affluenter erumpebant lacrimae ab oculis illarum. Susceperunt autem ipsam puellulam, cum reverentia duxerunt in ecclesiam beati Petri apostoli ad sepulchrum beatae Geredrudae virginis Christi. Conlaudabant et glorificabant Dominum, qui dignatus fuit per suam ancillam Geredrudem dare ipsae puellae pauperulae caelestem medicinam. Tunc omnis familia ante portas monasterii, sacerdotes cum clero sive domestici ex vicina loca, qui hoc audierant, cum gaudio concurrebant. Feceruntque ibi memoriam cum magna festivitate de ministerio sacerdotali, et cum omni officio spiritali glorificantes in sanctae virginis miraculo, laudabant et glorificabant Patrem et Filium et Spiritum sanctum, cui est gloria et potestas et imperium, laus et iubilatio sine fine in saecula saeculorum. Amen.</p> <p>EXPLICIT VITA SANCTAE GEREDRUDAE VIRGINIS</p>	<p>Fuitque in congregatione quaedam peregrina cui a sororibus commendatum fuit literas eandem docere et insuper ministrare. Quae magno territa et pauore: »Filia quid vidisti?« Ait: »Dominam meam Geredrudem stantem ante me et tenentem candidum cereum in manu sua.« Audiens hoc peregrina valde expavit et adduxit eam ecclesiam beatae Mariae et posuit super formulam qua uirgo Dei sedere solebat (fol. 25v) cum horis canonicis sorores Domino officium soluere decertarent. Tunc tertia vice puella beatam Geredrudem vidit. Statimque hoc notum factum est omni congregatione et fecerunt conventum magnum in ecclesia beatae Mariae Dei genitricis et uirginis et inuenientes puellam stantem erectam, quae paulo ante trahebatur per terram, laudauerunt nomen Domini et prae gaudio lacrimare coeperunt. Puellam autem cum reuerentia dixerunt (<i>sic</i>) in ecclesia beati apostoli Pauli (<i>sic</i>) ad sepulchrum Geredrudis uirginis Christi, conlaudantes Dominum qui dignatus est per ancillam suam beatam Geredrudis caelestem pauperulae puelle tribuere medicinam. Tunc omnis familia, cum sacerdotibus et domesticis uel uicinis coeuntes, fecerunt festiuitatem ob memoriam uirginis Christi, glorificantes Deum in miraculis istis quae ad honorem et gloriam uirginis ipsius beatae Geredrudis dignatus est operari. Per Iesum Christum Dominum nostrum cui est cum Spiritu sancto honor et potestas et imperium sine fine in secula saeculorum. Amen.</p>

On aura remarqué que, comme pour les deux versions de la Vie, le sens du récit n'est pas altéré mais que, sans être drastique, le raccourcissement du texte est un peu plus important: 25 395 signes pour les textes (*Virtutes* et *Continuatio*) édités par Krusch, contre 21 843 signes pour le texte du ms BnF lat. 5593, soit 14 % de moins (15 % pour les *Virtutes*, 12,25 % pour la *Continuatio*).

La répartition des manuscrits de l'ensemble du dossier élaborée par Krusch se fondait sur la présence des récits de miracles dans la classe A et leur absence (erronée pour BnF, lat. 5593) dans la classe B. En réalité, il y eut rapidement deux versions de la Vie et des Miracles de Gertrude en circulation; une première qui circula dans les manuscrits de la classe A de Krusch: A1 et A2 ne contenant que la *Vita* et les *Virtutes* rédigés au VII^e siècle et A3 avec l'ajout de la

continuation (rédigée à la fin du VIII^e siècle). La deuxième version, qui correspond aux manuscrits de la classe B de Krusch, présente la Vie et les Miracles (sans rupture entre les *Virtutes* et la *Continuatio*) rédigés de façon plus concise. Comme *incipit* et *desinit* sont identiques dans les deux versions, le classement effectué dans la BHLms, repris et complété dans la base «Légendiers latins» en fonction de la BHL, ne distingue pas la version A et la version B de la Vie, ni, puisque'elles n'ont pas été éditées, les deux écritures des *Virtutes* et de la *Continuatio*. Toutefois la présence de la *Vita* B de Krusch et de ces Miracles réécrits dans le manuscrit Munich, BSB, Clm 22240, du XII^e siècle⁵¹, montre que cette réécriture, probablement effectuée, comme pour la *Vita*, dans le courant du IX^e siècle (cf. ci-dessus, p. 448–449), rangée sous la rubrique *Vita Modestae* et placée avant la Vie de Gertrude, a quelque peu circulé, même si, dès le XI^e siècle, d'autres recensions ont été élaborées⁵².

2. Note sur la diffusion de la *Vita* (BHL 3491–3494) et des *Miracula s. Geretrudis* (BHL 3496–3498 et 5000–5001), à partir du XI^e siècle

a) Les versions tardives de la *Vita Geretrudis* dans la BHL (BHL 3491–3494)⁵³

La *Vita* BHL 3491 est précédée d'un prologue qui figure exclusivement dans les manuscrits (datés du XII^e au XV^e siècle) du «Grand légendier autrichien»⁵⁴; le texte de la *Vita* copiée dans ces manuscrits est sensiblement différent de ceux de la *Vita* A et de la *Vita* B édités par Krusch: on y relate de façon un peu différente les mêmes épisodes, excepté la digression relative à Vulfrude (§ 6–7 de l'édition Krusch) qui n'est pas reprise, l'*incipit* est semblable mais le récit de la sépulture de Gertrude, un peu raccourci, se termine par un *explicit* différent⁵⁵. BHL 3492 (*Vita* 1b) a trait à un texte non édité pour lequel la base «Légendiers latins» ne donne qu'un seul manuscrit, du XII^e siècle; il s'agit du manuscrit 9119 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, qui contient des passages qui ont été édités par Ryckel⁵⁶. Notons que cette *Vita* BHL 3492 (prologue exclu) se trouve (aux folios 92v–94r) dans le manuscrit de Troyes, BM, ms. 7 (XII^e s. en provenance de Montieramey) où se trouve un prologue original, traduit et commenté par François Dolbeau⁵⁷.

BHL 3493, pour laquelle la base «Légendiers» donne 21 manuscrits tous postérieurs à 1100 correspond à la Vie éditée par Ryckel (p. 35–73) comme faisant partie d'un récit en trois livres (p. 107–141) et couramment désignée dans la bibliographie par l'expression *Vita tripartita*⁵⁸. Le

51 Ainsi que dans deux manuscrits de Trèves, du XII^e siècle (NEUBURG, p. 120).

52 On trouvera la complète des manuscrits contenant la *Vita* B éditée par Krusch ainsi que les Miracles réécrits dans NEUBURG 2022, p. 317–324.

53 Une analyse claire des différentes versions de la Vie de Gertrude a été effectuée par PETRASCHKA 1999, p. 49–52.

54 Sur le «Grand légendier autrichien», voir en dernier lieu ROCHAIS 1975, vol. 1, p. 24–79 (en part. p. 51 et 166 pour la Vie de Gertrude).

55 *Corpus eius in ecclesia beati Petri apostoli cum omni deuotione sepelierunt*.

56 Selon le Cat. Brux., vol. 2, p. 271, au f^o 96r–v, on trouve quelques mots des pages 35–40 de l'édition de Ryckel (= chapitres 1 et 2 de la *Vita* BHL 3493), aux f^{os} 96v–97v, le texte des pages 5–18 (chapitres 2 à 7 de la *Vita* BHL 3494) et ensuite, celui des pages 147–149 (vision de Modesta dans BHL 3497). Le n^o 3492 attribué par la BHLms à la Vie contenue dans ce manuscrit doit sans doute être remis en question.

57 DOLBEAU 2019, en part. p. 250–251.

58 RYCKEL donne d'abord ce texte puis précise, en abordant la deuxième livre (p. 139 et sq.) qu'il a déjà donné celle-ci auparavant; une variante a été repérée dans le manuscrit Bruxelles, KBR, 5649–5667 (XI^e s), cf. Cat. Brux., vol. 1, p. 595–601; sur cette *Vita tripartita*, voir Jürgen EMMERT, «Gertrudis tripartita»: Gestalt und Legende der hl. Gertrud von Nivelles, dans: LENSSEN (dir.), *Gertrud in Franken* (voir n. 46), p. 9–12 et Véronique SOUCHE-HAZEBROUCK, La transformation du prologue de la *Vita tripartita* de Gertrude de Nivelles dans l'un des prologues de recueils de

premier livre (éd. Ryckel, p. 107–138) est tout entier consacré à la généalogie de la famille carolingienne, depuis Pépin, père de Gertrude, jusqu'à Lothaire I^{er} († 855); l'auteur précise à la fin du prologue qu'il a composé son récit à partir des *Gestis Francorum*⁵⁹. Le deuxième livre consiste en une *Vita* où l'on trouve deux épisodes originaux: la fuite de Gertrude en Francie orientale pour se soustraire au mariage (p. 40–42) et un récit concernant la sépulture et la mort de saint Feuillen (p. 59–60), sans doute inspiré de *l'Additamentum de Folliano*. Le troisième livre (éd. Ryckel, p. 145–193) est tout entier consacré aux Miracles (cf. *infra*).

BHL 3494 consiste en l'édition de la *Vita* seule par Ryckel (p. 3–18). La base légendiers donne quatre manuscrits pour ce texte, couramment désignée comme la *Vita tertia*; nous avons pu vérifier sa présence dans le Ms. BM Douai 840⁶⁰ et avons constaté, comme dans l'édition de Ryckel, l'absence de la digression relative à Vulfetrude, à l'instar des manuscrits du »Grand légendier autrichien«. Il faut ajouter à cette liste le manuscrit Vat., Reg. 497 (fol. 64v–67r), où l'on constate aussi l'absence du même passage⁶¹ et, comme dans le manuscrit de Douai, la présence du prologue édité dans les AA SS (col. 594, notes a et c) dont les dernières lignes sont données par Ryckel comme étant le chapitre I de la *Vita*. À ces variantes, le supplément BHL de 1986 ajoute une *Vita* 1.e (BHL 3494d) et une *Vita* 1.d (BHL 3494f) mentionnées dans les »Analecta Bollandiana«⁶².

b) Les versions tardives des Miracles dans la BHL (BHL 3496–3500)

Pour BHL 3495, la base »Légendiers latins« signale 34 manuscrits postérieurs à 1100 dont ceux du »Grand légendier autrichien« où nous avons pu constater de nombreuses modifications et contractions qui n'altèrent pas le sens du texte ainsi que l'omission systématique des passages correspondants aux § 6 et 7 de l'édition de Krusch.

Des recensions sensiblement différentes (BHL 3496–3498) se trouvent dans les mêmes manuscrits tardifs que les *Vitae* BHL 3492–3494, en particulier celui de Troyes, BM, ms. 7 (f°94r–v), où la vision de Modesta se trouve copiée à la suite du récit de la mort de Gertrude avant l'annonce du récit des miracles (*Virtutes* et *Continuatio virtutum*) copiés jusqu'au f°96r; le ms de Douai BM, 840, du XII^e siècle, seul manuscrit rattaché au texte BHL 3496 dans la base »Légendiers latins«, ne retient, à la suite de la *Vita* BHL 3494, que le récit de la vision de Modesta (§ 1 de l'édition de Krusch).

BHL 3497 correspond au troisième Livre de la *Vita* en trois livres éditée par Ryckel (p. 145–181); BHL 3498 est constitué par les miracles édités par Ryckel aux pages 77–101 (à la suite de la *Vita* qui constitue le livre II de cette Vie en trois livres!). Ces deux éditions des Miracles données par Ryckel incluent les chapitres 1 et 4 de la continuation (BHL 3499) et diffèrent essentiellement par l'ordre des chapitres et aussi par le fait que le troisième Livre se termine par un miracle additionnel, BHL 3501.

Pour BHL 3500, la base ne donne que trois manuscrits postérieurs à 1100. Pour BHL 3500b et 3500c, la base »Légendiers latins« ne donne qu'un seul manuscrit (Vat., Reg. lat. 497) où la Vie (BHL 3494) est immédiatement suivie par le récit du miracle relatif à Modesta (correspondant au § 1 dans l'édition de Krusch des *Virtutes*), puis d'une table des matières des miracles où

Jean Gielemans, dans: MarieCéline ISAÏA, Thomas GRANIER (dir.), Normes et hagiographie dans l'Occident latin (V^e–XVI^e siècle), Turnhout 2014 (Hagiologia, 9), p. 436–457.

59 cf. VAN DER ESSEN 1907.

60 Où il est suivi du seul miracle révélant à Modesta la mort de Gertrude (§ 1 des *Virtutes* de KRUSCH).

61 Ce manuscrit est indiqué par la base »Légendiers latins« seulement pour les Miracles (BHL 3500c) qui se trouvent à la suite de la *Vita* (BHL 3494).

62 Respectivement: Analecta Bollandiana 54 (1936), p. 352; n° 227 (Berlin Staatsbibliothek, Theol. lat. fol. 706), du XV^e siècle et Analecta Bollandiana 61 (1943), p. 169 n° 2 (trois manuscrits de Cologne des XIV^e/XV^e s.).

l'on reconnaît ceux des *Virtutes* (BHL 3495) et deux des miracles de la *Continuatio* (BLH 3499), qui correspondent aux § 1 et 4 de l'édition de Krusch (cf. ci-dessous, annexe 3, p. 469–470).

Quant au texte BHL 3501, édité par Ryckel (p. 181–193) au sein de la *Vie en trois parties*, qui consiste en un chapitre ajouté aux Miracles, on n'en conserve qu'un manuscrit du XIV^e/XV^e siècle.

On laissera de côté le miracle BHL 3502–3503 (cf. *Cat. Brux.*, vol.1, p. 158–200^e et *AA SS Feb. I*, p. 379) qui ne fait que reprendre le début de la *Vita Berlendis* (BHL 1184).

3. Édition des Miracles de sainte Gertrude d'après le manuscrit Vatican, Reg. Lat. 497 (fol. 67r–71r), daté du XI^e/XII^e siècle⁶³

Dans ce manuscrit, le dossier de Gertrude est présenté en deux livres, séparés par la table des chapitres du livre II. Celui-ci est composé des Miracles (BHL 3500b–c) qui reprennent en partie ceux de BHL 3495 et 3499 et sont divisés en 11 chapitres.

Dans le livre I, on trouve d'abord, aux fol. 64v–67r, la *Vita* BHL 3494 (Prol., Incipit: *De vita et conversatione beatae virginis Gertrudis ...*, desinit: *Quos quia hic ad uitam sacre uirginis de scribendam festinamus supersedit dicere*⁶⁴; *Vita*, incipit: *Igitur cum esset infantula beata uirgo Gertrudis ...*, desinit: *Sepulta uero est in basilica beati Petri apostoli in loco quem ipsa sibi parauerat ... ubi praestantur cotidiana beneficia ... in secula seculorum. Amen*).

Le Livre I se termine, aux fol. 67r et 67v, par le récit de la vision de l'abbesse Modesta (constituant un chapitre numéroté XVI), suivi d'une sorte de prologue au récit de miracles; vient ensuite la table des chapitres (fol. 67v–68r) qui précède le livre II. C'est cet ensemble que nous éditons ci-dessous⁶⁵.

(fol. 67r) Eodem uero die obitus sui eiusque hora taliter demonstrata est. Erat quædam sanctimonialis femina Treueris posita Modesta nomine que preerat gregi sanctimonialium Treuerensis monasterii. Hęc itaque ab ipsis cunabulis Domino consecrata fuerat, seruiens Domino in castitate et operibus bonis. Erat etiam beate Gerthrudis in amicitia familiaritatis iuncta. Quę quamlibet locorum spaciosorumque longinquitate essent diuise, caritatis tamen uinculis conexę manebant. Hęc itaque beata uirgo ipso die dormicionis beate Gerthrudis, ingressa basilicam sui monasterii quę erat sacrata in honorem beate Marię semper uirginis Deique genitricis, cum se orationi dedisset, oratione percelebrata, capud e terra leuasset atque undique circumspiceret, subito sanctam conspexit Gerthrudem ad dextrum latus altaris constitisse, eodem scemate eademque figura qua in seculo conuersans deguisse cognoscebatur. Sed, cum predicta sanctimonialis Modesta quid cerneret penitus ignoraret (quia eius corporalis uisionis experta erat), ei beata Gerthrudis taliter suam indicauit uisionem: »Soror Modesta, de hac uisione nil dubitans, scito me hac die [h]ac ipsa hora (fol. 67v) de seculo migrasse. Ego etenim sum Gerthrudis quam te constat multum dilexisse.« Et hęc dicens, ab oculis aspicientis euanuit. Venerabilis autem uirgo de tali uisione stupefacta, eodem die nil cuiquam de hac re patefecit. Crastina uero die contigit ut ipsius ciuitatis episcopus Chlodulfus nomine ad eandem uirginem deueniret, gracia uisendi. Cumque multa et uaria simul colloquerentur, prefata uirgo cepit percontari episcopum quali effigie Christi uirgo Gerthrudis fuisset. Cumque omnem statum corporis eius omnemque uestimentorum eius qualitatem enarrasset, recognouit statim prefata uirgo quod certam uisionem uidisset atque eidem episcopo dixit: »Hesterno, inquit, hora diei sexta de hac luce discessit.« Quam ille percontans et interrogans unde hoc nosset, omnem ei uisionem per ordinem

63 Voir ci-dessus, p. 444.

64 Cf. GHESQUIÈRE, *AA SS Belgii*, vol. 3, p. 149–150 (n. a et c).

65 Les ponctuations nécessaires à la compréhension ont été ajoutées, supprimées ou modifiées et les majuscules des noms propres ont été ajoutées.

enarravit. Predictus uero episcopus notans diem et tempus et horam, ipsa hora eodemque momento eam inuenit de seculo migrasse quo predicta uirgo eam discessisse cognouerat. Vere mirabilis Deus in sanctis suis. Poterat namque sanctam uirginem gloria immortalitatis donare, absque intuitu et cognitione mortalium. Sed ne ullus de gloria uite perhennis dubitaret, etiam sanctos uisibili gloria letificat. Ad tumulum namque sacre uirginis egri ueniunt et sanantur, demoniaci ueniunt et curantur, ceci et illuminantur omnesque ualitudines membrorum per merita et orationes uirginis sacre effugantur. Que omnia Dominus ad laudem et gloriam nominis sui facere dignatur, cui est honor, uirtus et gloria et potestas in secula seculorum. Amen.

(*prologue introduisant les miracles du Livre II*⁶⁶)

Adiuuante Domino Iesu Christo precipiente etiam uenerabili matre LEUPWIF⁶⁷, uitam, conversationem obitumque sacre uirginis Gerthrudis, prout posse extitit, descripsi; in quibus non uerborum neque sermonum leporem ornatumque quesui, sed historie fidem, ut repperi, stilo commendauit. Nunc iterum, iubente eadem ueneranda matre, uirtutum gesta que ad eius tumulum Dominus ad laudem et gloriam nominis sui operare dignatus est, serie uerborum aggredi conabor, excellencia tantum notans, multitudinem uero et fastidium deuitans. Ex his igitur que facta repperi partem notabo partemque relinquam, illud preuidens ne aliquid ingerat copia congesta fastidium, simulque id monere curabo ut qui omnia scire uoluerit, narrantium fide pascat. Mihi propositum est non omnia contexere, sed excellentia tantum notare.

Itaque qui hec certissime scire et inuestigare uoluerit, aperto libro per singula capitula hec eadem adnotata repperiet. EXPLICIT LIBER PRIMUS. INCIPIT LIBER II. INCIPIUNT CAPITULA.

I De incendio Niuiualensis monasterii qualiter liberatum sit.

II Qualiter lectulum beate uirginis per reuelationem translatum sit.

III De puella egra et ceca qualiter sanatum (*sic*) sit.

(fol. 68r)

III De obitu Dominicę abbatissę et sub rogatione Agnetis qualiterque basilicam sanctę Gerthrudis instituerit vel quomodo lampades in eadem basilica sint accense.

V De muliere cęca et sanata.

VI De puero a latronibus comprehenso et per uirtutem sanctę Gerthrudis liberato.

VII De seruo obnoxio et liberato a uinculis.

VIII De aduentu uenerabilis matrone Bigge ad Niuela monasterium et petitione reliquiarum sanctę Gerthrudis.

VIII De infantulo mortuo per easdem reliquias suscitato.

X De puella cęca nata et illuminata.

XI De puella debili ibidem ERECTA

EXPLICIT CAPITULA INCIPIT LIBER SECUNDUS

[I]⁶⁸ POSTQUAM beata Gerthrudis a seculo migrans, celesti est a Christo immortalitate donata, anno x transitus illius, ignem exortum asserunt⁶⁹ in monasterio Niuiualensi. Qui ignis in tantum ualuisse dicitur ut omnis spes liberationis a cunctorum mentibus ablata uideretur. Cuncti uero clerici omnesque sanctimoniales extra septa monasterii fugientes, huc illucque incerti ferebantur. Cumque omnes perstreperent ad submouendum ignem, unus ex his qui circumstabant cui etiam cura monasterii imminabat, oculos eleuans ex inproiso conspexit et ecce beata Gerthru-

66 Édition PONCELET (voir n. 6), p. 339–340.

67 Le nom de cette abbesse, inconnue par ailleurs, se trouve aussi dans le prologue de la *Vita* BHL 3492 qui figure dans le manuscrit de Troyes étudié par François DOLBEAU (2019, p. 250–251); la *Vita* BHL 3492 et le récit de miracles BHL 3500c ici édité ont donc le même auteur.

68 La numérotation entre crochets a été ajoutée par mes soins; chaque chapitre commence par une grande initiale rubriquée.

69 Cf. éd. KRUSCH, § 3: *ignem exortum fuisse adserunt* (ci-dessus, p. 457).

dis aderat: stans in summitate refectorii, ea forma et habitu quo inter eos deguerat. Porro ex uelamine quo operata uidebatur, omne incendium de domo pellebat. Is uero qui hæc uidebat, ex ipsa uisione letissimus redditus, hos qui secum erant monere cepit ut uiriliter agerent; ipse uero citissimo cursu excelsa petiit ut exitum rei conspiceret. Miro autem modo repente omne incendium ita deperisse perspexerunt acsi omnis illa uorax flamma fluctibus maris dimersa uideretur.

II^{um} Nec multum post tempus effluerat et ecce quædam de sanctimonialibus ammonentur per uisionem temporibus Dominicæ abbatissæ ut in lectulo sacræ uirginis quo fatigata membra refoculare somni quiete consueuerat nullus iam requiescere presumeret. Quæ uisio, cum multimodis ac multifarie pluribus reuelata fuisset, prefata abbatissa gaudio repleta, quod multorum signorum amminiculo Christi uirgo claresceret, conuocat omnem sacræ congregationis multitudinem atque cum Dei laudibus earundem auferentes, in basilica beati Pauli honorifice posuerunt; quo in loco Dominus tot ac tanta miraculorum signa dignatus est demonstrare ut quibuscumque hæc contigerit legere et audire merito stupeant et dicant: *Mirabilis Deus in sanctis suis* (cf. *Ps* 67, 36) et iterum: *Valde honorificati sunt amici tui, Deus* (cf. *Ps* 138,17).

III^{um} Quodam itaque tempore cum puella quædam in regione eadem grauissima ægritudine teneretur ita ut nullus eam medicorum sanare quisset, ad ultimum ægritudo in tantum ualuit ut etiam lumen oculorum amittens (fol. 68v) ceca redderetur. Sed, cum eam parentes tenerrime diligerent, perduxerunt eam ad sepefatum monasterium ut si fieri posset ibi inuenirentur medici aliqui qui aliquod leuamen eidem puellulæ ex ipsa infirmitate conferrent. Cumque peruenissent illuc, eadem nocte, adfuit sacra uirgo per uisum eidem puellæ sicque eam affata est: »Filia nil dubietatis tuo in corde remaneat sed confidens in Domino, perge ad lectum qui positus uidetur in oratorio beati Pauli et illic te credas omnimodis sanitate donari.« Cumque a somno puella surrexisset, hæc omnia suis narrauit parentibus, sed tamen infirmitate grauescente, ante diem tertium illuc deferri non potuit. Die uero III^o, omni congregatione ad officium horæ tertiæ constituta, predicta puella oratorium ingressa et manibus sororum perducta est ad prefatam beati Pauli basilicam atque ante lectulum sacræ uirginis decubans, Dei misericordiam affore deprecata est. Statim uero, ut se orationi prostrauit, mira celeritate et oculorum lumen recepit et omnium uulnerum sui corporis sanitatem recepit in tantum ut ne uestigium uulneris ullum toto in corpore remaneret. Sicque puella sanitate recepta, sospes cum gaudio ad suos reuertitur.

[IV] Post talia uero gesta, cum prefata Dominica abbatissa, cuius monicione et iussione iuxta (*pour* uita?) sacræ uirginis descripta fuerat, uocationis die appropinquante a seculo decessisset, omni congregatione sacram puellam et nobili ortam genere Agnem nomine sibi preficiebant. Cumque eidem monasterio preposita fuisset, basilicam in honore sacræ uirginis construxit eamque dedicans ipsum lectum ibidem deportari fecit. Cumque nocturnis uigiliis himnisque matutinis percelebratis lampadibusque extinctis omnes egressæ erant, manæ facta, omnes lampades quas extinctas dimiserant in eodem oratorio ardentem repperiebant. Sicque celebre factum est per omnem regionem Gerthrudem Dei famulam signis et uirtutibus se diulgasse.

[V] Cumque talibus uirtutum signis claruisset, audiens quidam uir qui in uicino morabatur cuius uxor cæca effecta fuerat famam uirtutum sacræ uirginis, eam ad prefatum monasterium deferri fecit ut ibidem orationibus sacræ uirginis sanitatem assequi potuisset. Cumque ecclesiam introissent et casu mulier subter quandam lampadem constitisset, contigit ut oleum candelæ ipsius effunderetur super pallium quo induta fuerat. Cumque ex eodem oleo oculos admouisset, statim aperti sunt oculi eius. Crastina uero die sana ad suam reuersa est domum.

[VI] Rursum cum latrones quendam puerulum cepissent, uolentes eum extra regionem uenundare, ei manus nodis firmissimis astrinxerunt ne ab eis aliquomodo aufugeret. Sed cum isdem puer diucius in uinculis haberetur, tandem recogitans de Dei misericordia et auxilio beatæ uirginis, summissis et flebilibus uocibus nomen (fol. 69r) Domini inuocat sanctamque uirginem sibi auxiliari precabatur. Mox mirum in modum uincula de manibus ceciderunt cepitque currere ut liberaretur; idem uero latrones post ipsum currere ceperunt ut eundem comprehen-

derent, sed nullatenus eum apprehendere quiverunt. Sicque omnipotens Deus eum ab imminenti liberauit periculo per auxilium sancte uirginis Gerthrudis.

[VII]⁷⁰ Item cum quidam seruus domino suo culpabilis exstitisset atque in magnis reatibus inuentus fuisset, iratus nimis dominus eum comprehendi et ligari precepit ut in eo suam exerceret uindictam. Hi uero qui presentes aderant de uite eius longinquitate omnimodis desperabant. Tunc ipse, in magnis positus angustiis, auxilium a Domino flagitans sacram uirginem sibi subuenire postulabat. Tunc et in ipso tempore, uincula eius absoluta sunt atque ita fugiens ad monasterium Niuiella eadem uincula secum tulit; omnesque aditus monasterii ecclesiarumque regias inueniens reseratas usque ad sepulchrum sancte uirginis peraccessit sicque liberatus a uinculis per intercessionem sanctę Gertrudis, etiam suppliciiis caruit omnemque furorem domini sui euasit.

[VIII] Interea, cum tot signorum uirtutibus polleret, audiens soror eiusdem uenerabilis uirginis nomine Bigga famam uirtutum eius, amore flagrans diuino, cogitauit etiam et ipsa monasterium construere sibi ipsi ut exinde mercedem a Christo promereretur. Anno itaque XXX^o III^o post obitum sacrę uirginis, uenit prefata matrona Bigga ad idem monasterium atque a predicta Agne abbatisa omnique congregatione peciit quatinus sibi auxilium spiritale conferrent ad monasterium construendum. Quod cum impetrasset reuersa est ad propria cum magna gratulatione, ferens secum partem lectuli sacri reliquiasque plurimas sanctorum librorumque complures sanctarum scripturarum, necnon et spiritales matres cum illa profecte sunt regularis uite disciplina instructę quę normam spiritualis uite bene subditas docere possent. Cumque ad locum quo tendebant cum ymnis, psalmis atque omni gratulatione peruenissent, posuerunt partem lectuli sacri in oratorio iuxta altare uirginis sacrę Genouenfe, ubi cotidiana prestantur beneficia, meritis et orationibus sanctę Gertrudis uirginis. Postquam uero hęc omnia, predicta matrona Bigga feliciter consummauit, ordinatis omnibus et bene dispositis, perrexit ad Dominum.

[IX] Non multum post hęc tempus effluxerat, et ecce quedam (fol. 69v) religiosa mulier Adu-la nomine nobilibus orta natalibus ad idem monasterium uenit. Quę cum multis uirtutum spiritualium ornamentis polleret: habitu religionis ornata, humilitate conspicua, karitate fulgens, elemosinas pauperibus tribuens, egenis et peregrinis hospitalitatem prebens, fide tamen uirtutum talium quę superius gesta sunt caligabat nec omnino talia credere poterat. Unde factum est ut quodam die cum aliqua sanctimoniali colloquium exinde habens, nullo modo ad credulitatem flecti poterat. Ad hoc tamen uentum est ut prefata matrona diem festiuitatis eius interrogaret; cui responsum est quod XVI kalendas aprilis, quod est XL (*quadragesima*), eueniret eadem solemnitas. Consuetudinem uero sorores fecerant ut ipso die festiuitatis causa uenerationis eiusdem ieiunium soluerent. Quod cum prefata matrona cognouisset: »absit, absit, inquit, ne aliquo modo ieiunii obseruancia a me pro hac solemnitate soluatur.« Cui quedam ex sanctimonialibus taliter respondit: »Credo, inquit, quod suffragantibus meritis sacrę uirginis ipso die ieiunium soluas.« Cumque hęc ipsa solemnitas aduenisset, omnes qui tunc ibi confluerant, post acta missarum sollempnia, gracias agentes Domino, sumpserunt cibum. Prefata uero matrona ipso die, solito more, ieiunium extendit. Habebat uero filium paruulum qui ualde ab ea deliciose nutriebatur. Adueniens itaque puer licentiam a matre postulabat ut cum aliis pueris luderet. Mater uero ilico concessit. Qui cum egressus fuisset, huc illucque discurrebat. Contigit uero ut ibi esset fons in quo puer discurrens cecidit atque ex eo mortuus aufertur. Cumque sorores refectione celebrata a mensa se leuassent, nunciatum est eis quod prefatus puer in fontem decedens mortuus esset. Tunc uniuersis patuit quia pro incredulitate eiusdem mulieris corrigenda, nutu Domini, uita decessisset puer. Tunc, sanctimonialis quę eandem matronam de uirtutibus

70 À partir de cet endroit, deux scribes se relaient: l'écriture du deuxième scribe se distingue par un tracé plus épais et par l'utilisation ponctuelle des *v* minuscules, notamment pour l'abréviation de *vero* et, à trois reprises, en initiale des mots *venerabilis* et *virgo*; le découpage en chapitres n'est plus marqué dans le manuscrit, excepté pour le dernier miracle.

sac̄ę uirginis credendis monuerat, eundem puerum in manus accipiens, summa cum festinatione ad memoriam sanctę uirginis ferre cepit. Cumque ei mater pueri occurrisset, cę(fol. 70r.)pit ab ea inquirere quid de puerulo facere uellet. Cui ipsa respondit: »Veni, inquit, mecum, obsecro, absque dubio enim modo merita uirtutumque efficaciam sanctę uirginis peruidebis. Credo enim quod hac hora puerum resurgere incolumem uidebis.« Cumque puerum iuxta lectuli partem beatę uirginis posuisset, subito, aspicientibus omnibus, recuperato flatu surrexit puer. Mater uero pueri hęc considerans, obstupuit congregansque omnem familiam suę domus, statim in ueneratione sanctę Gertrudis ieiunium soluit. Crastina uero die, missa in honore sac̄ę uirginis cęlebrata, omnibus sororibus refectionem paruuit atque eundem puerum ministrare uinumque porrigere constituit, quod ille absque lesione compleuit. Predicta uero matrona partem lectuli sacri auro gemmisque decorauit, ne cui uero hoc incredibile foret ab his qui hoc uiderant his qui scripsere narratum est.

[X] Nec hoc silendum est quod Dominus ad laudem et gloriam nominis sui, temporibus Ecgheburge abbatisae, per merita sac̄ę uirginis operari dignatus est. Erat quedam puella in partibus maritimis, in pago Uinnoensi, Adelberga nomine, que lucem huius mundi absque luminibus oculorum attigit. Anno uero XX^o secundo etatis suę, apparuit ei per uisum aspectus cuiusdam sanctimonialis alba uestita placula monuitque eam his uerbis: »Puella, festinato perge ad sepulchrum uirginis sac̄ę Gertrudis quod noscitur esse in monasterio Niuialsensi ibique oculorum tuorum lumen promereberis.« Que uisio cum ei tertio apparuisset, hęc omnia suę indicauit genitrici. Illa uero nullomodo hęc credere potuit quod ei talis uisio manifestata fuisset. Predicta uero puella tristici abiit ad quendam sacerdotem Dei et omnem rei ueritatem ei narrauit. Ille uero, eam in Domino confortans, taliter ad eam locutus est: »Noli, inquit, dubitare sed sicut tibi iussum est perge. Credo etenim te meritis illius fore sanandam.« Tum prefata puella, confortata sermonibus eius, iter arripuit et, pergens mense integro, uenit in partes Brachatensis pagi, in monasterio quod Chludusa⁷¹. Illa uero nocte iterum apparuit ei uenerabilis uirgo dicens ei: »Festina, absque dubio enim illic sanitatem recuperabis.« Illa uero festinantissime prope-rans, peruenit ad prefatum monasterium. Cumque oratorium beati Petri ubi uenerabilis uir(fol. 70v)go in corpore requiescit fuisset ingressa et se orationi prostrauisset, repente magnis attrita angustii, prē nimiaetate doloris cepit capillos capitis sui euellere. Scindebatur namque pellis oculorum lumina tegens et quasi lacrimarum imbres cepit effluere sanguis. Omnes uero qui presentes aderant uidebant sanguinem eius ex oculis profluentem atque ita paulatim oculorum lumen recepit. Sicque omnipotens Deus meritis orationum sanctę uirginis eidem puellę lumen quod nascendo non acceperat dedit.

[XI] Sed neque hoc silentio tegendum est quod ibidem Dominus meritis sanctę uirginis operari dignatus est, temporibus Karoli imperatoris anno xv regni illius, post obitum sacre uirginis anno cxxvii. Erat quedam puella paruula in pago Riboariense, omni parte membrorum debilis. Erat uero omnibus et facultatibus destituta. Contigit uero ut aspectui domne Hildigardę reginę presentaretur ut ei suam elemosinam largiretur. Que misericordia mota super eam, precepit eam ad palacium duci, ut ibidem suę largitatis misericordia aleretur. Quod et factum est. Post aliquot uero tempus, precepit eam ad Niuiella monasterium duci atque ibidem diebus uite suę sua elemosina sustentari. Cumque ibidem moraretur, ipsa uigilia epiphanię omnibus sororibus ad officium nocturnale pergentibus, prefata puella sola in lectulo remansit. Et ecce conspicit beatam uirginem ingredientem cubiculum in quo consistebat, ferentem in manu cereum miri candoris et fulgoris, ex cuius lumine tota illuminata est cellula. Tum inquit ad eam: »Quare omnimodis quiescere non uideris?« At illa: »Nequeo, inquit, Domina.« Tum illa subridens: »Loquere, ait, sororibus quoniam ego Gertrudis tibi apparui. Si uero tibi credere noluerint, crastina ante horam diei terciam signum tibi dabo quod omnimodis credent.« Et hęc dicens, abcessit. Diluculo uero hęc referens, fecit se portari in domum in qua Christi uirgo nutrita fuerat.

71 Leuze, en Hainaut, cf. ci-dessus, n. 50.

Quam cum lauassent et uestimentis induissent, subito respexit et uidit iterum sanctam uirginem ante se stantem, in quam cum intenderet, dissoluta sunt uincula manuum pedumque illius. Statimque erigens se, puella stetit supra pedes suos. Viditque beatam uirginem egredientem atque in porticu quę est dedicata in honorem sanctę Agathę ubi ipsa Christi uirgo de mundo transiens cęlestia petiuit cum cereo stantem. Cumque supradicta puella in ipso loco pedibus staret et clamitaret uidere se aliquid (fol. 71 r.), quędam ex sororibus quę eam custodiebat, dixit ad eam: »Quid uidisti filia?« Illa ait: »Dominam GERTHRUDEM intueor, tenentem cereum candidum in manu sua.« Tunc, apprehensa manu puellę, duxit eam in ecclesiam beatę MARIE statuitque eam ante sedile in quo Christi uirgo sedere consueuit. Cumque tertia uice sanctam uirginem se clamitaret uidere, omnis congregatio ad tale spectaculum conuenit inueneruntque puellam stantem et glorificantem Deum. Tunc, omnis congregatio, laudans et glorificans Deum, duxit eandem ad basilicam beati PETRI ad sepulchrum uirginis sacrę. Quę pergens cum omnibus, glorificabat Deum pro data sibi sanitate atque ita omnibus diebus uite suę in sanitate sibi data permansit. AMEN.

